

Exposition AMAZONIA

Créations et futurs autochtones au Musée du Quai Branly

(du 30-09-2025 au 18-01-2026)

(un rappel en photos personnelles d'une grande partie des œuvres présentées). Il manque aussi toutes les vidéos.

Il y a sans doute des erreurs de ma part sur la position exacte des photos par rapport au parcours dans l'exposition

Communiqué de presse :

En donnant à entendre les voix autochtones d'Amazonie, l'exposition propose un regard inédit sur cette région, souvent réduite au cliché d'une nature exotique déconnectée du monde contemporain. Issue d'un commissariat collaboratif, elle met l'accent sur les concepts de *créations* et de *futurs* du point de vue de ses habitants. La richesse et la diversité des arts amazoniens sont également révélées à travers un dialogue entre les collections du musée du quai Branly et les œuvres d'artistes autochtones contemporains. Une place importante est accordée au patrimoine immatériel et aux arts éphémères: arts oraux (musique, chants, diversité linguistique, etc.), peintures corporelles, dessins et graphismes, savoirs traditionnels.

Commissaires

Leandro Varison Anthropologue, directeur adjoint du département de la recherche et de l'enseignement,
musée du quai Branly – Jacques Chirac
Denilson Baniwa Artiste, commissaire, designer et militant des droits des autochtones brésiliens

À la fois célèbre et méconnue, l'Amazonie apparaît aux yeux des Européens, malgré cinq siècles de contact, comme un lieu plein de mystères. L'idée floue et simpliste d'une immense forêt vierge peuplée d'Indiens vivant de manière intemporelle réduit cette vaste région à un décor exotique, figé dans un imaginaire collectif façonné par des siècles de représentations extérieures.

L'exposition *Amazônia. Créations et futurs autochtones* a pour ambition de présenter cette région à partir des points de vue de ses premiers habitants, les peuples autochtones. Un lieu pluriel, en constante évolution, où les dynamiques sociales et environnementales se croisent sans cesse. Plutôt que comme un espace naturel, l'Amazonie est présentée ici en tant qu'espace culturel, un lieu où les habitants, humains et non-humains, les différents milieux, la tradition et la modernité, ainsi que les enjeux politiques locaux et globaux les plus divers, se confrontent et s'entrelacent.

À la manière des fleuves amazoniens qui débordent de leurs lits et transforment le paysage, cette exposition souhaite dépasser les frontières – géographiques, sociales, culturelles – habituellement mobilisées pour penser et voir l'Amazonie, et rendre cette région et ses peuples plus complexes.

En se rapprochant des points de vue autochtones, le parcours de l'exposition propose une compréhension alternative du monde, d'autres façons de faire société et d'entretenir des relations avec le milieu qui nous entoure.

L'Amérique du Sud

Le territoire amazonien, divisé par les frontières de neuf pays, dont la France, recouvre approximativement les bassins des fleuves de l'Amazone, de l'Orénoque et du Tocantins-Araguaia, ainsi que le plateau des Guyanes. Loin d'être homogène, l'Amazonie est composée d'environnements très divers : forêts tropicales humides, marécages, plaines inondables, mangroves, savanes, végétation des hauts reliefs, palmeraies, champs, landes sableuses, etc. Ces écosystèmes variés, souvent interconnectés, font de cette région l'une des zones de la planète les plus riches en biodiversité.



La France et l'Amazonie

Située en Amazonie, la Guyane française est, de loin, le territoire européen le plus riche en biodiversité. Selon l'Office français de la biodiversité (OFB), elle abrite un nombre exceptionnel d'espèces : 5 500 espèces végétales, dont plus de 1 500 arbres (contre 135 dans l'hexagone), plus de 700 espèces d'oiseaux, 190 espèces de mammifères, 500 espèces de poissons d'eau douce et 130 espèces d'amphibiens.

La Guyane française est aussi le territoire de six peuples autochtones : Kali'na, Lokono-Arawak, Parikweneh, Teko, Wayampis et Wayana.

CRÉER LA FORêt, HABITER LES MONDES

Contrairement aux mythologies européennes, qui évoquent souvent une création unique du monde à partir du néant, les mythes amazoniens mettent l'accent sur l'idée de la transformation comme genèse de toute chose. Il n'existe pas d'origine absolue, pas de premier monde, pas d'être primordial qui ne soit, lui même, le résultat de la transformation d'une réalité ou d'êtres antérieurs. Pour les cultures amazoniennes, toute naissance, toute création est le prolongement ou la transformation d'un préalable.

Cette dynamique créatrice ne s'arrête jamais : elle est continue, permanente. Même après l'intervention des êtres créateurs qui ont façonné ce monde et ses habitants – humains, esprits, animaux, plantes et autres êtres –, cette création doit se poursuivre. Si elle s'interrompt, l'existence risque de s'affaiblir, de se désagréger et la vie elle-même peut disparaître.

C'est pourquoi les humains ont la responsabilité de maintenir la vitalité du monde. À travers les savoirs chamaniques, les rituels et les cérémonies, ils agissent pour que la création se poursuive, et pour que la vie ne cesse de circuler.

Le prélude du monde

Les histoires des origines décrivent souvent une terre encore jeune, où les éléments du monde – comme le jour et la nuit – sont imprécis. Les êtres qui peuplent cette terre nouvelle ne se sont pas encore distingués entre humains, esprits, animaux, plantes, êtres célestes ou phénomènes météorologiques. Il est courant que ces personnages passent d'un état à un autre, changeant de forme ou de nature. Les mythes de création racontent des processus de différenciation : ils enseignent comment l'existence fut organisée, comment les frontières entre les êtres et les choses furent dessinées, donnant naissance au monde tel qu'il est aujourd'hui.

Lors de certaines cérémonies, les temps primordiaux – ceux qui précèdent la formation du monde tel que nous le connaissons – peuvent être remémorés, voire récrés. On rappelle l'ordre établi par les anciens et les valeurs propres à l'humanité. Parfois, les temps primordiaux ne sont pas seulement évoqués ou

représentés mais sont véritablement réactualisés. Le rituel opère comme une brèche dans le temps ordinaire, permettant aux participants de mobiliser les puissances créatrices afin de perpétuer l'existence et l'humanité.

L'origine aquatique du peuple Iny-Karajá

Le peuple Iny-Karajá habite aujourd'hui les rives de l'Araguaia, dans l'Ouest amazonien, mais selon les récits mythologiques, il vivait auparavant au fond des eaux du fleuve. Un jour, ces êtres aquatiques découvrirent un passage pour accéder à la surface. Une partie du peuple en sortit, atteignant les plages de sable blanc. Ils découvrirent un monde beau, chaud et agréable, où la nourriture était savoureuse et abondante. Séduits, ils décidèrent de s'y installer et vécurent heureux dans un premier temps. Mais peu à peu, ils remarquèrent que leurs corps commençaient à décliner. C'est ainsi qu'ils firent l'expérience de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Regrettant l'éternelle jeunesse qu'ils connaissaient dans les profondeurs, ils voulurent regagner leur ancienne demeure. Mais le passage qu'ils avaient emprunté était désormais bloqué par un immense serpent, leur interdisant de retourner vers le monde aquatique. Ces Iny furent alors contraints de vivre à jamais sur la terre ferme, séparés de leurs parents restés au fond des eaux. Les Iny disent que ceux qui vivent encore aujourd'hui dans les profondeurs du fleuve leur rendent visite de temps en temps, sous la forme d'esprits masqués, pendant certains rituels.



Diadèmes *raheto*

Peuple Iny-Karajá, vallée du fleuve Araguaia (Brésil), 2025

Plumes, coton, structure en vannerie

Prêt de l'Instituto Cultural Maluá au nom de Dibexia Karajá, Kohalue Karajá, Hukanahí Karajá, Maluhereru Karajá, Mahurinawi Karajá, Idjawala Karajá, Worekia Karajá, Ixysé Karajá, Lukukui Karajá et Wequed Kibirira

Lors de la cérémonie d'Initiation masculine Hetohoký, les jeunes hommes iny-karajá portent le *raheto*. Cet ornement, emblème du soleil, est confectionné tous les ans pour cette occasion festive. Ces exemplaires furent produits pour le Hetohoký réalisé en mars 2025 dans les villages de Fontoura et de Santa Isabel do Morro, sur l'île du Bananal.



Poupées rixoko

Peuple Iny-Karajá, île du Bananal,
Rio Araguaia, État de Goiás (Brésil)

Argile crue ou cuite, cire,
fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1971.30.36, 71.1930.32.220, 71.1930.32.222, 71.1930.32.223,
71.1930.32.225, 71.1930.32.227, 71.1930.32.228, 71.1930.32.229,
71.1930.32.253, 71.1971.30.4, 71.1971.30.43, 71.1971.30.37,
71.1930.32.231, 71.1930.32.232, 71.1930.32.233, 71.1930.32.235,
71.1930.32.236, 71.1930.32.256, 71.1971.30.44, 71.1930.32.237,
71.1930.32.238, 71.1930.32.239, 71.1930.32.243, 71.1930.32.245,
71.1930.32.247, 71.1930.32.248, 71.1930.32.249, 71.1930.32.270,
71.1971.30.48, 71.1971.30.13, 71.1971.30.1

Les femmes iny-karajá sont des céramistes réputées. À travers les *ritxoko*, poupées anthropomorphes en argile, elles représentent les relations familiales, des scènes de la vie quotidienne, de la faune locale ou encore des personnages mythiques. Ces poupées sont offertes à leurs filles, nièces ou petites-filles comme jouets. Les *ritxoko* sont aussi vendues à des Non-Autochtones, en tant qu'objets artisanaux ou, plus récemment, comme œuvres d'art à part entière.





DENILSON BANIWA
(Né en 1984, Barcelos, Amazonas, Brésil)

*Waferinaipe ou
Les anciens héros
de l'univers ouvrent
le nombril du monde*

Niterói (Brésil), 2018

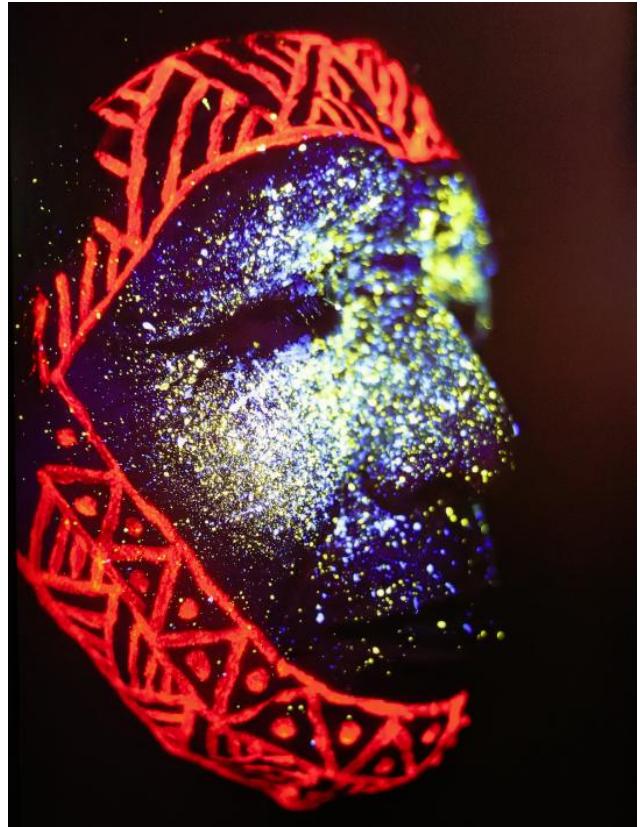
Peinture acrylique sur toile

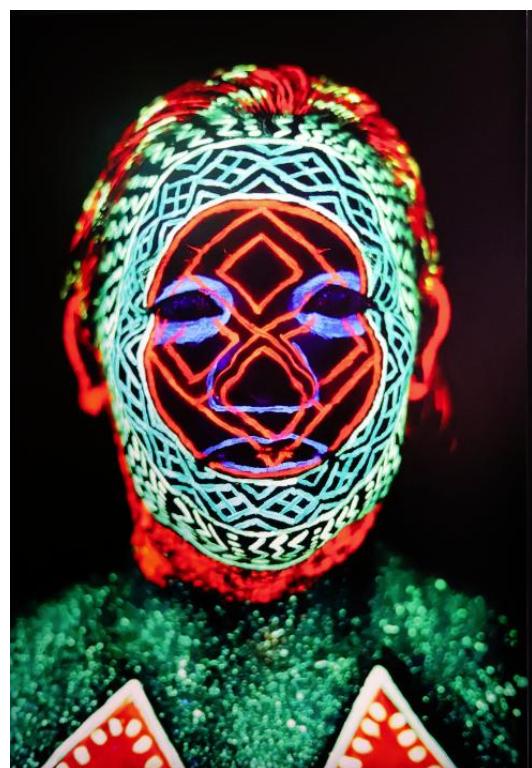
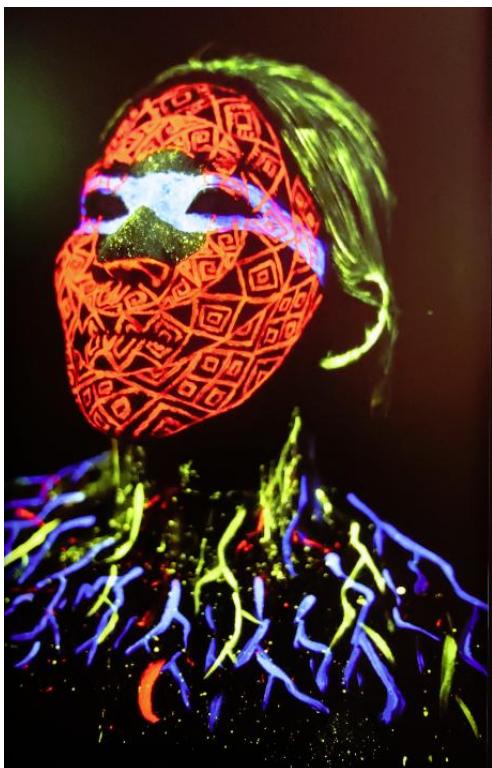
Collection de l'artiste

Les peuples du Rio Negro

Le Rio Negro, dans le nord-ouest de l'Amazonie, est le territoire de plusieurs peuples parlant des langues de différentes familles linguistiques. Ensemble, ils forment une société internationale, fondée sur des liens familiaux, des échanges de connaissances et de biens, et des cérémonies.

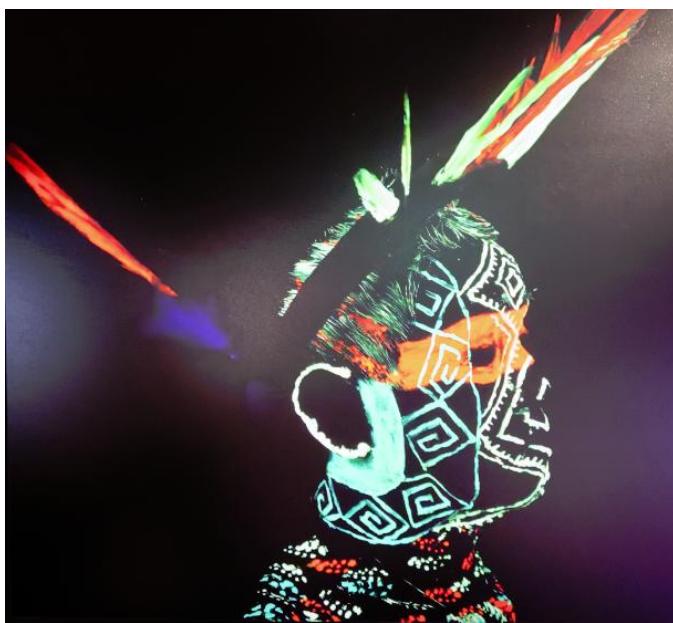
Selon leurs mythes, ces peuples ont été créés à partir de la transformation de puissants objets ou artefacts appartenant aux « gens-tonnerre ». Ces êtres invisibles et éternels, dotés d'immenses pouvoirs, furent eux-mêmes créés par la Grand-Mère de l'Univers – ou par la Terre elle-même – afin de donner naissance à l'humanité.

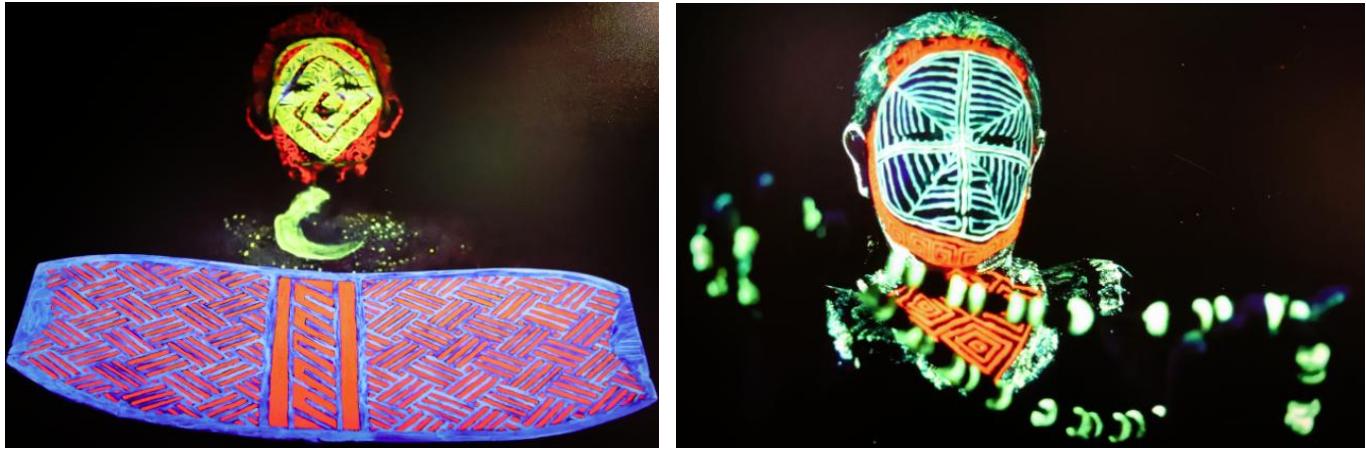




PAULO DESANA
**« Pamürimasa,
 Les Esprits de la
 Transformation »**
 São Gabriel da Cachoeira, Amazonas (Brésil),
 2022
 Reproduction
 Collection de l'artiste
 © Paulo Desana

Dans la série « Pamürimasa, Les Esprits de la Transformation », Paulo Desana réalise les portraits de shamans, guérisseurs et artisanes issus de plusieurs peuples du Rio Negro – Tuyuka, Desana, Tukano, Baré, Wanano, Tariana et Baniwa – dont les graphismes corporels sont rehaussés de peinture fluorescente afin d'évoquer leur force spirituelle. Les savoirs et les compétences des personnes présentes ont été hérités de leurs ancêtres mythiques.





PAULO DESANA
**« Pamürimasa,
 Les Esprits de la
 Transformation »**
 São Gabriel da Cachoeira, Amazonas (Brésil),
 2022
 Reproduction
 Collection de l'artiste
 © Paulo Desana

Dans la série « Pamürimasa, Les Esprits de la Transformation », Paulo Desana réalise les portraits de chamanes, guérisseurs et artisanes issus de plusieurs peuples du Rio Negro – Tuyuka, Desana, Tukano, Baré, Wanano, Tariana et Baniwa – dont les graphismes corporels sont rehaussés de peinture fluorescente afin d'évoquer leur force spirituelle. Les savoirs et les compétences des personnes résentées ont été hérités de leurs ancêtres mythiques.

Les Instruments de Création et de Transformation

Certains peuples du nord-ouest amazonien expliquent que les « Instruments de Création et de Transformation » existaient avant même la création du monde.

L'humanité fut créée à partir de ces puissants artefacts. Le savoir nécessaire pour les fabriquer et les utiliser a été transmis aux humains afin qu'ils continuent, à leur tour, à façonner le monde.





1	Ornement de tête
	Peuple Barasana Département du Vaupés (Colombie)
	Plumes, osset d'aigle
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711945.68.3
2	Ornement de tête
	Peuple Barasana Département du Vaupés (Colombie)
	Plume, coquille
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711945.68.4
3	Ornement de tête
	Peuple Barasana Département du Vaupés (Colombie)
	Plume d'ara
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711945.68.2
4	Parure
	Peuple Inconnu Département de Vaupés (Colombie)
	Dents, fibres végétales
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.23.11

5	Ornement
	Peuple Barasana Département du Vaupés (Colombie)
	Port de singe, fibres végétales
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.68.5
6	Brassards
	Peuple Inconnu Département de Vaupés (Colombie)
	Faisceau de singe ou de lémurien, plumes de toucan
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.23.10.1-2
7	Collier de quartz
	Peuple Baré Département de Norte de Santander (Colombie)
	Quartz cristallin
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.33.2

8	Couronne
	Peuple Barasana Département du Vaupés (Colombie)
	Tissu, coton, plumes
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711945.68.1
9	Plat en vannerie
	Peuple Inconnu Río Negro, Amazonie brésilienne ou Colombie
	Fibres végétales
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.23.65
10	Sonnailles corporelles pour les chevilles
	Peuple Manobo Département de Vaupés (Colombie)
	Orfèvrerie, fibres végétales
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.23.21

11	Porte-cigarettes
	Peuples Tukano Haut Rio Negro, Amazonie (Brésil)
	Bois
	Musée d'Archéologie et d'Ethnologie de l'université de São Paulo (Brésil) APR. 6.76
12	Pagne
	Peuple Barasana Département de Vaupés (Colombie)
	Écorce naturelle
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711945.68.4
13	Banc cérémoniel
	Peuple Inconnu Région du Rio Negro, Amazonie colombienne ou brésilienne
	Bois, plumes
	Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris 711989.80.99

La forêt-jardin

L'environnement amazonien a évolué avec les humains, qui peuplaient déjà la région depuis au moins 9.000 ans.

Au fil des millénaires, les milieux et les humains se sont influencés mutuellement. C'est pourquoi l'Amazonie peut être considérée comme une région anthropique : un milieu façonné, au moins en partie, par l'intervention humaine, un espace bioculturel.

Les différents peuples de cette mosaïque culturelle y ont développé l'horticulture : un aménagement forestier qui, en organisant la diversité biologique, assurait à la fois une gestion durable de la forêt et une grande diversité alimentaire.

Ce mode d'exploitation des milieux diffère fortement de l'agriculture occidentale contemporaine moderne, fondée sur la culture intensive d'une seule espèce végétale.



Urne funéraire

Culture Marajoara
État du Pará (Brésil), 450-1350

Terre cuite, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1950.64.1



Vases cariatides

Culture Tapajós ou Santarém
État du Pará (Brésil), 1100-1600

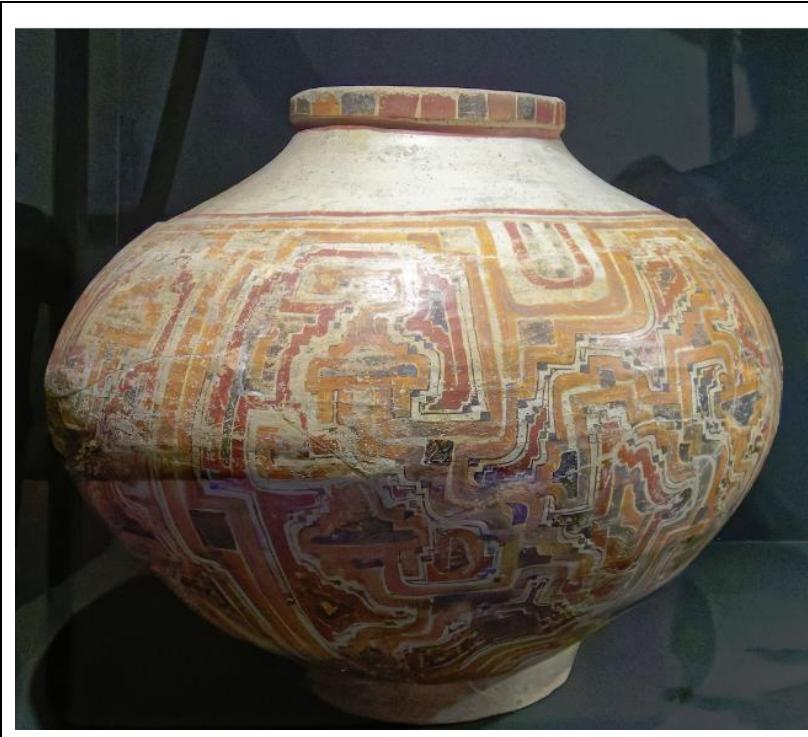
Terre cuite



Musée d'Archéologie et d'Ethnologie

de l'Université de São Paulo (Brésil)

RGA 71/7.186 ; RGA 71/7.190



Grand vase polychrome

Culture Marajoara
État du Pará (Brésil), 450-1350

Terre cuite, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1926.1.73 Am



DAIARA TUKANO
(Née en 1982, São Paulo, Brésil)

Série « Waimahsā » :

Nadando contra a corrente, alegria dos peixes e peixes comendo frutas; o rezo das cobras e peixes e pássaros da cachoeira

(Nageant à contre-courant, la joie des poissons et poissons mangeant des fruits ; la prière des serpents et poissons et oiseaux de la cascade)

São Paulo (Brésil), 2021

Sumi-e sur papier

Collection Mônica et Fábio Ulhoa Coelho

Genèse ou transformation ?

Grâce aux connaissances transmises par leurs ancêtres, les peuples autochtones continuent à façonner le monde à travers des fêtes, des rituels et diverses cérémonies. Ils nous enseignent que le rythme de l'existence, loin d'être purement naturel, nécessite l'intervention humaine pour être soigné, honoré et préservé. Sans cette attention constante, l'ordre du monde risquerait de s'effondrer.

Cet héritage, qui remonte aux temps mythiques, doit sans cesse être renouvelé au gré des saisons, des cycles des animaux et des plantes, ainsi que des passages importants de la vie humaine, tels que les naissances, les initiations, les maladies ou la mort. Les gestes nécessaires à ce maintien sont d'une grande puissance et impliquent souvent de cultiver des relations, parfois périlleuses, avec des entités non humaines dont la coopération est essentielle pour assurer la continuité de notre monde.



Costume-masque *totochinawe*

Peuple Magüta (Tikuna)
Département d'Amazonas (Colombie),
1988-1993

Fibres végétales, écorce, pigments végétaux,
résine

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2015.8.1.1-2

2

Lance-hochet cérémonielle

Peuple non identifié (peut-être Miraña),
Nord-ouest amazonien

Bois

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1893.1.152



Bouclier

Peuple non identifié, Nord-ouest amazonien

Fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1893.1.229

FABRIQUER LES HUMAINS

En Amazonie, les conceptions de l'être humain vont bien au-delà de simples caractéristiques biologiques. Il ne suffit pas de naître humain pour le devenir pleinement, car les êtres possèdent des potentiels multiples : ils peuvent évoluer aussi bien vers l'humanité – et ainsi devenir un « semblable à nous » – que vers d'autres formes d'existence – et ainsi devenir une personne « différente de nous », comme un animal, un esprit ou un étranger.

La naissance – voire la conception – n'est que le premier pas dans un long processus social qui fabrique des « vraies personnes » tout au long de leur vie : cérémonies de nomination, rites de passage, insertion dans des réseaux de parenté, pratiques et traitements profanes ou chamaniques, ou encore la mise en relation avec des entités « autres-qu'humaines ».

Coiffe krôkrôkti

Peuple Mëbengôkre Kayapó
État du Mato Grosso ou du Pará (Brésil)

Plumes, fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2003.2.5.1-2

Dès la naissance, les corps des enfants *mëbengôkre* sont fabriqués petit à petit, à l'aide de peintures, de baumes, de parfums, et grâce aux contacts graduels avec des substances provenant des êtres dangereux (tissus, perles, vanneries, plumes, etc.), qui prêtent aux corps leurs pouvoirs mythiques.

Quand le corps est considéré comme suffisamment « endurci » par ces procédés, la cérémonie de nomination a lieu. À cette occasion le corps est protégé par une peinture aux motifs noirs complexes et recouvert de petites plumes blanches, et les enfants arborent le *krôkrôkti*, l'ornement le plus périlleux, issu de la grande harpie mangeuse d'hommes.



1
Bâton de cérémonie
 Peuple Mêbengôkre Kay
 État du Mato Grosso ou du Pará (Brésil)
 1960-1972
 Plumes (*Ara chloroptera*, *Ara macao*,
Cracidae sp., *Crax fasciolata*), bois, fibres
 végétales, coton
 Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
 70.2008.41.103

2
Couvre-sexe en cours de fabrication
 Peuple Ye'kuana (Makiritare)
 Haut-Orénoque (Venezuela)
 Bois, textile
 Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
 71.1885.90.39



3

Collier onkredié

Peuple Mëbengôkre Kayapo
État du Pará (Brésil)

Nacre, fibres végétales, perles de verre

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1964.119.23

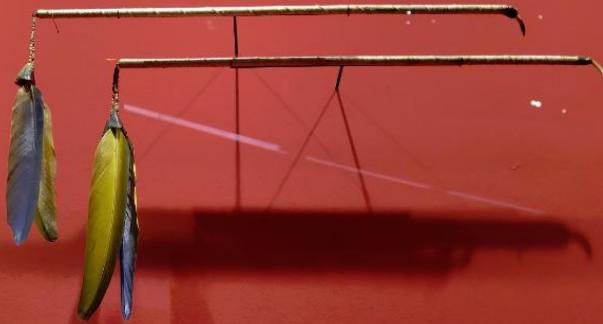
4

Couvre-sexe

Peuple Ye'kuana (Makiritare)
Haut-Orénoque (Venezuela)

Fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1885.90.9



6

Paire de boucles d'oreilles

Peuple Mëbengôkre Kayapo
État du Mato Grosso ou du Pará (Brésil),
1960-1972

Plumes d'ara (*Ara chloroptera*, *Ara ararauna*),
sabots de cerf (*Mazama americana*), carapace
de tatou (*Priodontes maximus*), bois,
fibres végétales, perles

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2008.41.104.1-2, 71.1893.1.229

7

Collier onkredié

Peuple Mëbengôkre Kayapo
État du Pará (Brésil)

Dents de pécari, fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1964.119.22

8

Collier

Peuple Mëbengôkre Kayapo
État du Pará (Brésil)

Piquants de porc-épic, fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1989.79.6

9

Bourse

Peuple Tunobo
Département de Santander (Colombie)

Carapace de talcu

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1989.23.29

10

MATAPIRE TRUMAI***La maison des mémoires***

Territoire autochtone du Xingu,
État du Mato Grosso (Brésil), 2023

Bois, peinture de genipa

Collection de l'artiste





11 Paires de boucles d'oreilles

Peuple Ka'apor

État du Maranhão (Brésil), 1960-1972

Plumes, fibres végétales

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
70.2010.1.94.1-2, 70.2010.1.96.1-2, 70.2010.1.97.1-
2, 70.2010.1.99.1-2, 70.2010.1.100.1-2,
70.2010.1.102.1-2, 70.2010.1.103.1-2,
70.2010.1.105.1-2

Les hommes et les femmes ka'apor portent de nombreux ornements plumaires, dont les boucles d'oreilles, appelées *mombi/puyr* (« fleurs d'oreilles »), évoquant la forme d'oiseaux.

12 Couronne aipoburéu burégi

Peuple Boororo

État du Mato Grosso (Brésil), 1936

Griffe de jaguar, fibre végétale,
taille de palmier

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1936.48.295

13 Colliers pour chien

Peuple Ka'apor

État du Maranhão (Brésil), années 1970

Fibres végétales, graines, vertèbres de serpent,
poils de cerf

Collection privée

Même le corps de certains animaux peut être façonné par les humains. Les Ka'apor fabriquent des ornements pour incorporer certaines qualités dans les corps de leurs chiens : le collier en os ou serpent vise à attirer le gibier ; les vertèbres du boa servent comme charme de séduction ; celui en poils de cerf confère à l'animal les capacités de localiser et de traquer les cervidés dans la forêt.

13 Colliers pour chien

Peuple Ka'apor

État du Maranhão (Brésil), années 1970

Fibres végétales, graines, vertèbres de serpent,
poils de cerf

Collection privée

Même le corps de certains animaux peut être façonné par les humains. Les Ka'apor fabriquent des ornements pour incorporer certaines qualités dans les corps de leurs chiens : le collier en os ou serpent vise à attirer le gibier ; les vertèbres du boa servent comme charme de séduction ; celui en poils de cerf confère à l'animal les capacités de localiser et de traquer les cervidés dans la forêt.

14 Sculpture anthropomorphe

Culture Tapajosque

État du Pará (Brésil), 1000-1400

Céramique

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo

15 Ornements auriculaires

Peuple Biabatna

État du Mato Grosso (Brésil), 2010

Biot

Collection privée





Statuettes

Culture Tapajós
État de l'Amazonas (Brésil), 1000-1650
Terre cuite
Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
XX2/1568 : XX2/1569



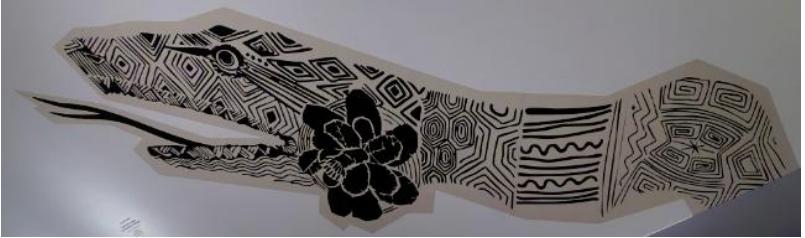
Plat décoré d'animaux

Culture Tapajós
État de l'Amazonas (Brésil), 1000-1650
Terre cuite
Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
no 2/1568

Vase

Culture Tapajós
État de l'Amazonas (Brésil), 1000-1650
Terre cuite
Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
RGA 71/7.167



	<p>DENILSON BANIWA</p> <p>Cobra do Tempo (Le serpent du temps)</p> <p>Nitéroi/Barcelos (Brésil), 2016</p> <p>Reproduction Œuvre numérique Collection de l'artiste © Denilson Baniwa</p>
 <p>Je montre tout ce que je sais faire à mes petits-enfants I show my grandchildren everything I know how to do</p>	<p>THIAGO DA COSTA OLIVEIRA</p> <p>Mê`Ôk (Notre peinture)</p> <p>Terra Indígena Kayapó État du Pará (Brésil), 2014</p> <p>Vidéo couleurs Durée : 5 min 40</p> <p>Collection Museu Nacional dos Povos Indígenas © Museu Nacional dos Povos Indígenas</p> <p>Les Mêbengôkre Kayapó, au sud de l'État du Pará, au Brésil, dévoilent l'univers quotidien de cet art qu'ils emploient pour façonnner leur corps. Apprise aux temps mythiques, cette pratique continue d'être transmise de génération en génération. Les femmes Mêbengôkre Kayapó, détentrices de ce savoir, soignent quotidiennement le corps de leurs enfants en les ornant de différents graphismes.</p>

Façonner les corps par la peinture

Omniprésente en Amazonie, la peinture corporelle dépasse largement le seul langage esthétique. Certes, dans beaucoup de contextes, les Autochtones se peignent et se parfument pour le plaisir. Mais le rôle des peintures ne s'arrête jamais là. Les différents graphismes – toujours figuratifs et non abstraits – ne représentent pas quelque chose au sens figuratif : ils communiquent (une phase de la vie, une naissance ou un deuil, une fête, un moment cérémoniel, etc.) et ils agissent (ils guérissent, protègent, transforment les corps ou incorporent à ceux-ci certaines qualités). Par exemple, le graphisme du jaguar confère les attributs de ce fauve au corps sur lequel il est peint.

Très souvent, la peinture corporelle s'accompagne de parfums, tirés soit des substances utilisées pour colorer la peau, comme le roucou, soit de résines végétales, ou plus rarement d'huiles animales. Parfois, on applique également du duvet de différentes espèces d'oiseaux.

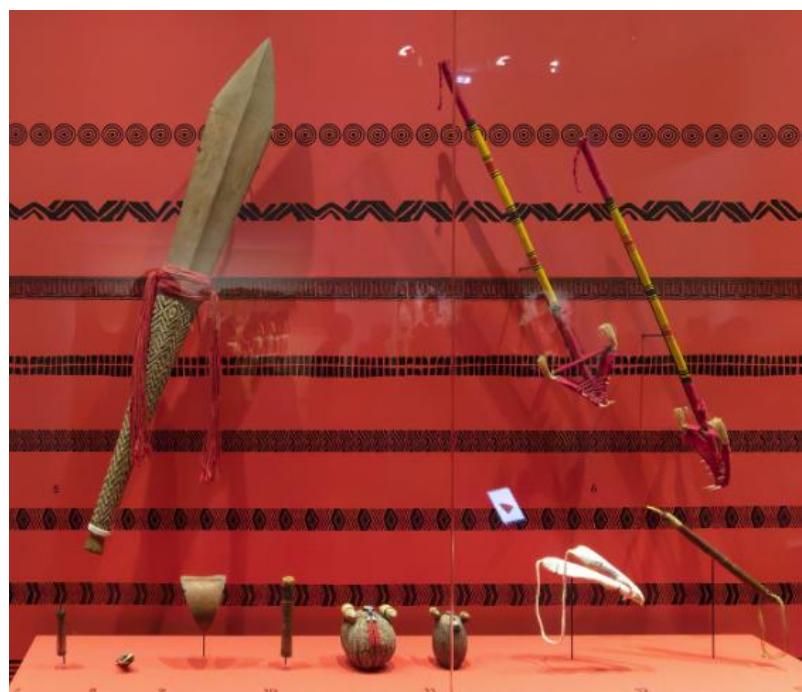


IANO MAC YAWALAPITI

Scènes de la fête Kuarup

Village Yawalapiti
Territoire autochtone du Xingu (Brésil)
2022, 2023, 2024

Reproductions
© Iano MAC YAWALAPITI



5 Massue Raoni Metukire (1930-)

Peuple Matogrossêro (Keyá),
Etat du Pará (Brésil), 2004
Bois, vannerie, tissus, pigments
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1991.251

Les graphismes peuvent être utilisés pour
conférer certaines qualités à des objets.
Cette massue, par exemple, est décrite d'un
recit de versions à sonnette, un objecte nommé
pour aggraver et se mesurer extrêmement
douloureux, sans cause évidente. L'effet
contre lequel sont ainsi recouverts
est l'instrument de contact.

6 Scarificateur apapaatai ipiyuwála

Peuple Wauja,
Territoire autochtone du Xingu (Brésil), 1991
Bois, tissu, machine de peinture
Collection privée

En plus de la peinture corporelle, certains
peuples pratiquent également des
scarifications. Comme la peinture, elles sont
employées pour embellir et renforcer les corps
ou à des fins thérapeutiques. Les Wauja utilisent
un modèle de scarificateur pour les corps
humains, un autre pour les « zones » des animaux
étrangers, un troisième pour les corps et des
scraps agrégés, comme un ensemble de
punaises pourvu d'abdomen, « scarificateur
de l'inspiration-chef-vache ».

7 Tube à couleur avec bâtonnet

Peuple Guató,
Brésil (Minas Gerais),
Bois, fibres végétales, murex
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1891.54.408

8 Parfum

Peuple im Karajá,
Ricá Kapoá, Etat du Mato Grosso (Brésil)
Feuilles, racine
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1893.52.72

9 Scarificateur piô

Peuple Matogrossêro (Keyá),
Territoire autochtone du Xingu (Brésil),
Colombie, dent de poisson
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1991.142.724

10 Étui à fard

Peuple de Vichada (Colombie),
Bois, fibres végétales
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1991.23.191.5

11

Poupées pour enfants

Peuple Matogrossêro (Keyá),
Etat du Pará (Brésil), 2010
Bois, fibres végétales, dent de poisson
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1991.23.191.5

12

Scarificateur piywô

Peuple Wauja,
Territoire autochtone du Xingu (Brésil), 1991
Bois, fibres végétales, murex
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris
71.1991.54.408

13

Scarificateur

Peuple Aweti,
Etat du Pará (Brésil), années 1970
Bois, dent de poisson
Collection privée

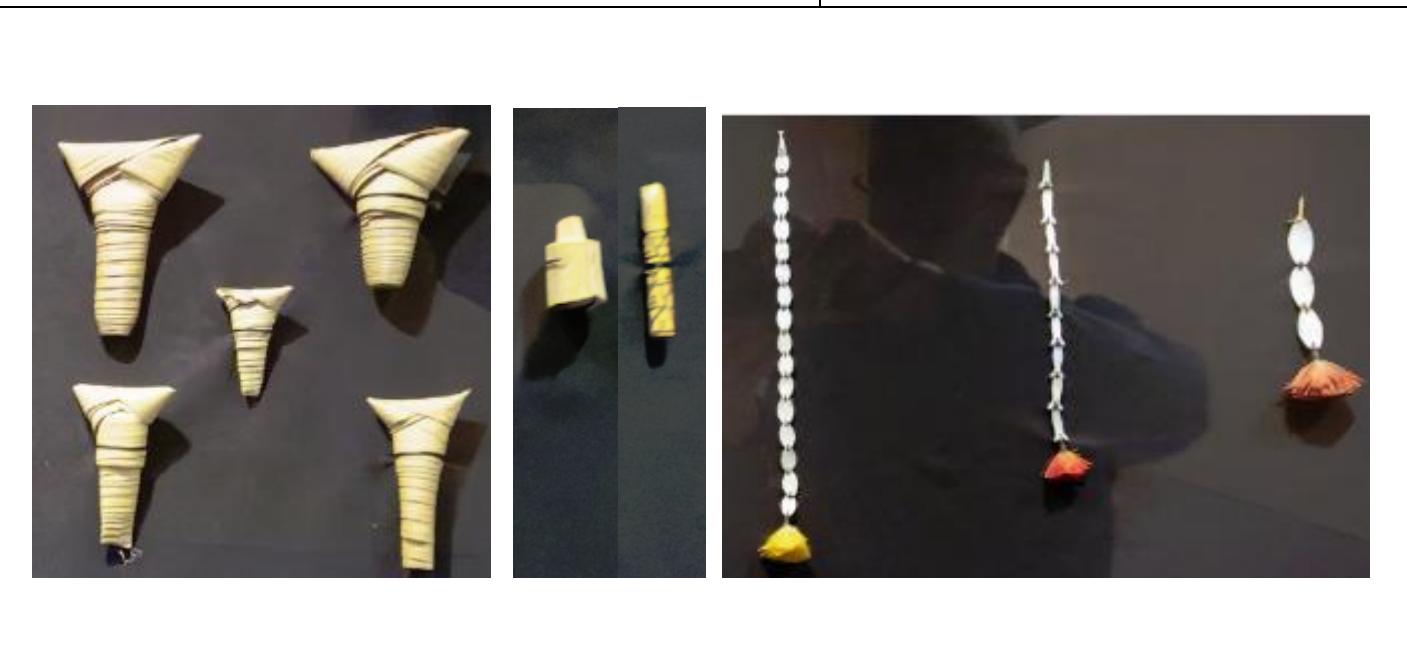
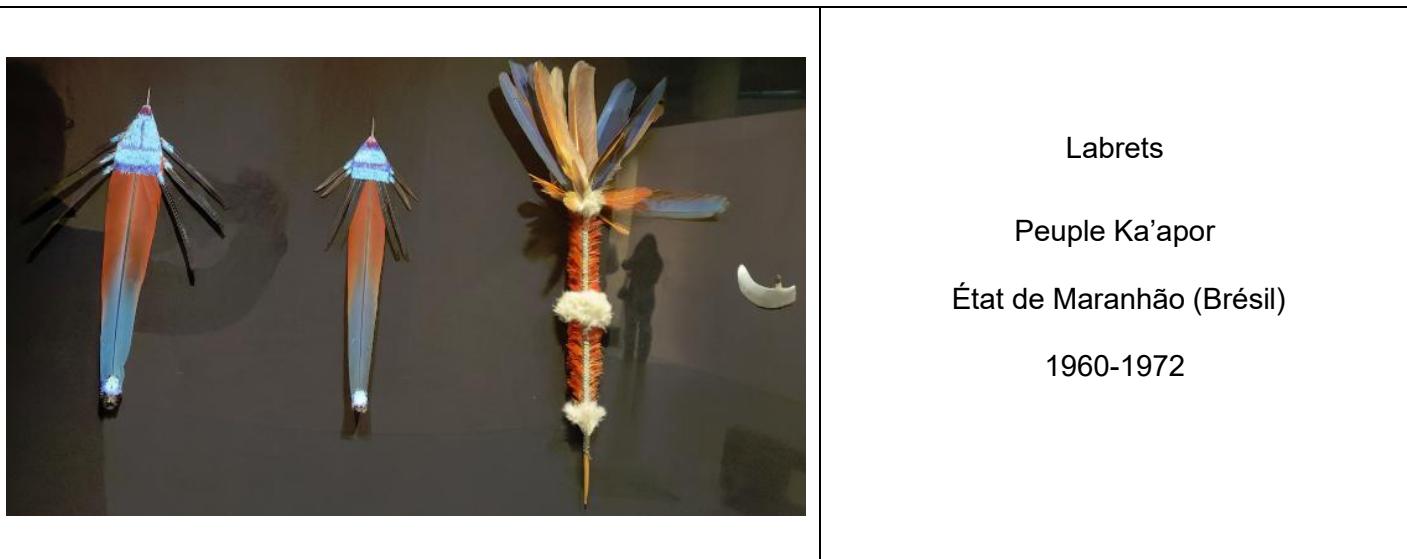
Les langues amazoniennes

En Amazonie, la diversité culturelle et linguistique est l'une des plus riches au monde. Avant l'invasion européenne à partir du 16e siècle, on estime que cette région connaissait plus d'un millier de langues. De nos jours, on y trouve encore plus de 300 langues vivantes, appartenant à plusieurs familles linguistiques différentes. Certaines sont utilisées par des milliers de personnes, tandis que d'autres, connues de seulement quelques locuteurs, sont gravement menacées de disparition.

À ce riche répertoire de langues « parlées » s'ajoutent des langues de signes, des langues sifflées ou encore des langues tambourinées, qui intègrent la vaste mosaïque linguistique amazonienne.

En plus des langues humaines, on trouve également des formes de langage utilisées par les « êtres-autres-qu'humains » qui habitent aussi l'Amazonie – comme les animaux, les plantes, les esprits ou même les morts.

Pour plusieurs peuples d'Amazonie, la langue permet de distinguer les membres de la communauté des personnes appartenant à d'autres collectifs (animaux, esprits, ennemis, Blancs). Savoir parler « comme il faut », c'est-à-dire être capable de s'exprimer comme un véritable être humain, est une compétence essentielle. En plus de l'apprentissage, toute une panoplie d'ornements et de techniques permet d'inscrire littéralement dans les corps la maîtrise de cette faculté. Le perçage de la lèvre inférieure pour y insérer un ornement appelé labret, est une pratique très répandue.





Le labret est une ornementation portée sur la lèvre inférieure ou supérieure.Q



Cette carte présente la répartition des familles linguistiques de la région amazonienne, avant l'arrivée des Européens au 16^e siècle. Les épidémies, les guerres et l'esclavage ayant accompagné la colonisation ont entraîné la disparition de centaines de langues. Malgré cela, l'Amazonie reste l'une des régions les plus riches du monde sur le plan linguistique, avec environ 50 unités génétiques (familles linguistiques indépendantes et langues isolées).

Chaque famille, identifiée par une couleur différente sur la carte, regroupe des langues apparentées. À titre de comparaison, la grande majorité des langues européennes appartient à la seule famille linguistique indo-européenne qui regroupe le français, l'anglais, le russe, le grec, ou encore le persan, l'hindi et même le sanskrit, langue ancienne de l'Inde. Cela signifie qu'en parcourant un seul fleuve en Amazonie, on peut rencontrer plus de diversité linguistique qu'en traversant tout le continent européen.

Les langues de l'Amazonie

Vidéo couleurs

© musée du quai Branly – Jacques Chirac / Mardi8

Comme l'indique la carte située à gauche de l'écran, chaque famille regroupe plusieurs langues. Dans certains cas, les locuteurs de deux langues d'une même famille parviennent à se comprendre ; dans d'autres, malgré leur parenté, la communication reste impossible.

Pour illustrer cette diversité, nous vous invitons à écouter six locuteurs autochtones, chacun faisant entendre sa propre langue : le *kawahiva* et le *ka'apor*, de la famille tupi ; le *parikwaki* et le *wauja*, de la famille arawakienne ; le *kamarakoto* et le *wayana*, de la famille karib.

Liste des locuteurs autochtones :

Langue *kawahiva* : Borep Amondawa
 Langue *ka'apor* : Faustino Rossi Kaapor
 Langue *parikwaki* : Lenise Felicio Batista
 Langue *wauja* : Autaki Wauja
 Langue *kamarakoto* : Balbina Lambos
 Langue *wayana* : Alapai Maleike



Urnes funéraires

Culture Marajoara
État du Pará (Brésil), 400-1300

Terre cuite gravée et peinte

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie de
l'Université de São Paulo, São Paulo
XX2/1839 ; XX2/1591 ; XX2/1601 ; XX2/1633 ;
XX2/1604

La céramique marajoara tire son nom de l'île de Marajó, où elle est apparue il y a environ 1 600 ans. Ces urnes funéraires contenaient les ossements d'un ou de plusieurs individus, souvent peints avec du roucou (peinture rouge faite avec les graines d'un arbre), accompagnés d'objets personnels tels que des pagne, des colliers ou de petites haches en pierre.



Trompette rituelle *ika*

Peuple Boë-Bororo
Village Kejari, État du Mato Grosso, Brésil, 1935
Plumes, résine, bambou, fibres végétales
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
Mission Dina et Claude Lévi-Strauss
71.1936.48.62

Hochet

Peuple Boë-Bororo
Village Kejari, État du Mato Grosso, Brésil, 1935
Calebasse, bois, plumes, résine
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
Mission Dina et Claude Lévi-Strauss
71.1936.48.83

Trompe terminale *pana*

Peuple Boë-Bororo
Village Kejari, État du Mato Grosso, Brésil, 1935
Calebasse, plumes, cire, résine
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
Mission Dina et Claude Lévi-Strauss
71.1936.48.77

ENTRER EN RELATION AVEC L'AUTRE

Pour les Européens, les Autochtones sont une autre forme d'humanité. Mais qui sont les « Autres » pour ces autres-là ?

Les mondes amazoniens sont peuplés de créatures dotées de capacités humaines : animaux, plantes, esprits, ennemis, revenants, phénomènes météorologiques... Tous ces « êtres-autres-qu'humains » peuvent être dotés de personnalité, agir de manière consciente sur le monde et partager une culture commune avec leurs semblables.

Beaucoup de ces créatures ont aussi la capacité de changer de peau : les « gensarc-en-ciel » peuvent se métamorphoser en anaconda, le « peuple jaguar » peut se changer en humains, comme le chamane peut devenir spectre.

Les notions amazoniennes de « personne » sont donc plus larges que celles des Européens. Pour ces peuples, en effet, les capacités humaines d'agir, de penser, voire d'avoir une culture, ne sont pas l'apanage des seuls humains.

Les entités surnaturelles

Dans les temps mythiques, les êtres avaient la capacité de changer d'enveloppe corporelle en permanence. Ils avaient aussi des capacités surnaturelles de création et de transformation. Les mythes expliquent comment les humains ont perdu ces capacités et sont devenus mortels. Ils continuent cependant à entretenir des relations avec ces entités surnaturelles.

Certaines de ces relations sont dangereuses mais nécessaires, comme l'appel à ces êtres pour guérir un malade ou pour transformer le corps des jeunes initiés. Dans ce cas, ces relations sont表演ées lors des rituels, un espace où les temps mythiques et ses créatures sont invoqués de façon contrôlée. Mais ces relations peuvent aussi être hasardeuses et, dans ce cas, elles sont particulièrement dangereuses : rencontrer un inconnu en rêve ou dans les bois par exemple, que ce soit sous forme humaine, végétale ou animale, est souvent un risque. Il peut s'avérer être un « autre-qu'humain » et causer la maladie ou même la mort.



Masque olok

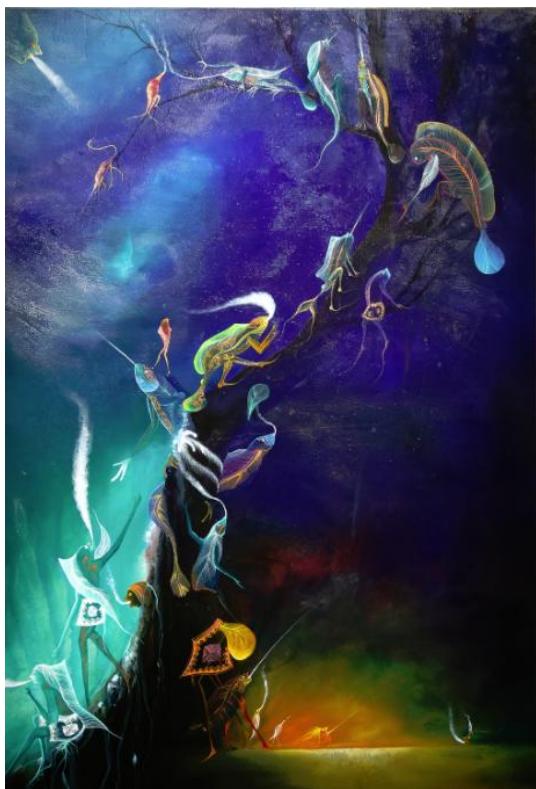
Peuple Wayana
État d'Amapá, Brésil, 1930-1945

Fibres végétales, coton, élytres, plumes de cacique jaune, de toucan, de perroquet, d'ara rouge, de poule et d'hocco

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2004.6.1.1-2

Pour les Wayana, beauté et péril vont de pair. Peu d'êtres sont aussi magnifiques et dangereux que les *olokimé*, des ogres cannibales qui vivent au fond des eaux, où ils dansent et font la fête, dévorant avec leur immense mâchoire les Wayana capturés. De leurs corps splendides émanent des maladies et des épidémies.

Aussi dangereux soient-ils, ces êtres sont mobilisés par les Wayana à l'occasion des longs rituels initiatiques masculins, à travers les masques portés par les jeunes initiés, qui incarnent le monstre surnaturel.



REMBER YAHUARCANI

***Medianoche en
el río Ampiyacú
(Minuit dans
la rivière Ampiyacú)***

Lima (Pérou), 2016

Acrylique sur toile

Collection de l'artiste



Ornement dorsal *mïkahpa ou mykapa*

Peuple Wayana
Guyane française, avant 1877

Plumes d'ara, de perroquet, d'agami
et de perruche, coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1917.3.40 D

Flûte latérale *mëlaimë* *amohawin ou morura* *emaxiputuru*

Peuple Wayana
Guyane française, 1900-1938

Bois, plumes de perdix (*hololoimë*), d'ara
(*kunolo*) et de coq (*kulasil*), fibres, séve palakta,
coton, griffe de tatou géant, roseau à flèche

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1939.25.414.1-2 Em



Bandeau *kïsipotï* ou *pixepixepotyly*

Peuple Wayana
Guyane française, 16^e-18^e siècle

Vannerie, coquille de mollusque

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1878.32.33

Natte à fourmis *kunana*

Peuple Wayana ou peuple Apalai
Guyane française ou État d'Amapá (Brésil),
20^e siècle

Plumes, cire, graines, arouman, bois
et barbes végétales, fourmis

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2003.2.2



Natte à fourmis *kunana*

Peuple Wayana
Guyane française, 1948-1965

Fibres végétales, plumes, coton, fourmis,
résine, guêpes

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2006.30.74

Natte à guêpes *kunana*

Peuple Wayana
Guyane française, 1948-1965

Fibres végétales, plumes, coton, résine,
guêpes kuloklo, guêpes kapheu

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2006.30.75

Lors de certains rituels, les jeunes Wayana
doivent agir à l'instar des « êtres-autres-
qu'humains ». Au cours des cérémonies
d'initiation, leurs corps sont transformés.

Lors de certains rituels, les jeunes Wayana doivent agir à l'instar des « êtres-autres-qu'humains ». Au cours des cérémonies d'initiation, leurs corps sont transformés. Ils doivent endurer, sans manifester leur douleur, des piqûres de fourmis ou de guêpes venimeuses, insérées dans une natte tressée en forme d'animal mythique, qui est appliquée sur leur dos leur ventre et leurs membres.

Les fourmis confèrent au jeune la santé et la capacité reproductive ; les guêpes, les compétences nécessaires à la maîtrise de l'arc et des flèches.



Masque atujuwa,
Peuple Wauja, Haut Rio Xingu, État du Mato Grosso
(Brésil), 2005
Bois, coton, dents de piranhas, cire d'abeille, pigments végétaux rouge et noir, plumes, 170 x 178 x 28 cm



Masque atujuwa
Peuple Wauja, Haut Rio Xingu, État du Mato Grosso
(Brésil), 2005
Bois, coton, dents de piranhas, cire d'abeille, pigments végétaux rouge et noir, plumes, 170 x 178 x 28 cm



Marmites

Peuple Wauja
État du Mato Grosso (Brésil), années 1960-1970

Céramique

Collection Aurore Monod

Céramistes réputées, les femmes *wauja* ont appris cet art qui remonte aux temps mythiques, lorsque les marmites sont arrivées dans leur pays en naviguant et en chantant sur le dos d'un immense serpent. L'argile utilisée aujourd'hui pour la production céramique est issue des excréments que cet animal a laissés au fond des eaux.

Les *Wauja* expliquent que le monde abrite de nombreux êtres invisibles. Parmi eux se trouvent les *apapaatai*, que seul le chaman *yokapá* peut voir. Ces entités sont dangereuses et rancunières, capables de capturer l'image des personnes (que les Blancs appellent « esprit »), ce qui affecte leur santé. Dans des circonstances exceptionnelles, ils peuvent aussi se montrer bienveillants, et protéger les humains des attaques d'autres *apapaatai*. Ils portent divers habits (ou peaux), appelés *apapaatai onai* (« habits-masques d'*apapaatai* ») qu'ils utilisent pour se protéger de la lumière du soleil.



Hochet aray

Peuple Araweté
État du Pará, Brésil, 1960-1972

Plumes (*Ara chloroptera*), coton,
fibres végétales, coquillages brisés

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
70.2008.41.188

Trompe latérale hohinty

Peuple Parkatéjê (Gavião)
État du Pará, Brésil, 1960

Calebasse, roseau, coton tressé, vannerie

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
71.1967.28.5

La communication ou le contact volontaires avec le monde des esprits est une compétence propre aux chamanes. Eux seuls peuvent voir ce qui demeure, la plupart du temps, invisible aux yeux des humains. Ils agissent souvent à l'aide de puissants instruments, tels que les hochets. Classés dans les collections muséales comme de simples « instruments de musique », ils sont, dans les mondes autochtones, de dangereux outils de mise en relation avec les êtres non-humains.



Diadème pariko

Peuple Boe-Bororo

État du Mato Grosso (Brésil), 2024

Plumes (*Ara ararauna*, *Ara chloroptera*, canard domestique), bois, coton, fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2024.34.1

Ornement clé des cérémonies funéraires du peuple Boe, le *pariko* est fabriqué à la demande de la mère rituelle du mort. Pour qu'un *pariko* soit réalisé, les morts (aroë) doivent être invoqués dans la *bai mana gejewu*, la « maison des hommes ». Là, à l'abri du regard des femmes, l'ornement est confectionné par les hommes.

Chaque diadème est l'image d'un mort particulier, reconnaissable grâce aux plumes utilisées, provenant de différents oiseaux, et aux combinaisons de couleurs produites. Le mort est incarné par l'homme qui porte l'ornement lors des danses funéraires.

Ce *pariko* a été confectionné en octobre 2024 au musée du quai Branly – Jacques Chirac, par cinq représentants boe-bororo venus étudier les objets de leurs ancêtres, collectés en 1936 par les anthropologues Dina et Claude Lévi-Strauss. Ils ont fait don du diadème au musée, renouant ainsi, après presque un siècle, les liens entre le peuple Boe et l'institution, tout en montrant au public européen que leur culture demeure vivante et dynamique.

Grand pendentif adúgo ó

Peuple Boe-Bororo

État du Mato Grosso (Brésil), 20^e siècle

Dents de jaguar (*Pantera onca*)

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1936.48.124





BRUS RUBIO CHURAY
(Né en 1983, Pucaurquillo,
région de Loreto, Pérou)

*Danza de los seres
del agua (Danse
des êtres de l'eau);
Danza de la abeja
(Danse de l'abeille);
Transformación del
jaguar : la mareación
(Transformation du
jaguar : l'enivrement)*

Pucaurquillo, département de Loreto (Pérou),
2023

Acrylique sur toile

Collection Fondation Cartier pour l'art
contemporain



Masques Temok

Peuple Wayana
État d'Amapá, Brésil, 1930-1945

Fibres végétales, coton, vannerie,
cire d'abeille

Musée du quai Branly
– Jacques Chirac, Paris
70.2012.25.1, 70.2012.25.2



Masque

Peuple Kamayura
Territoire autochtone du Xingu,
État du Mato Grosso (Brésil),
deuxième moitié du 20^e siècle

Plumes, cire, graines, bois, fibres
végétales

Musée du quai Branly
– Jacques Chirac
70.2003.2.1

L'ennemi, les morts, les Blancs

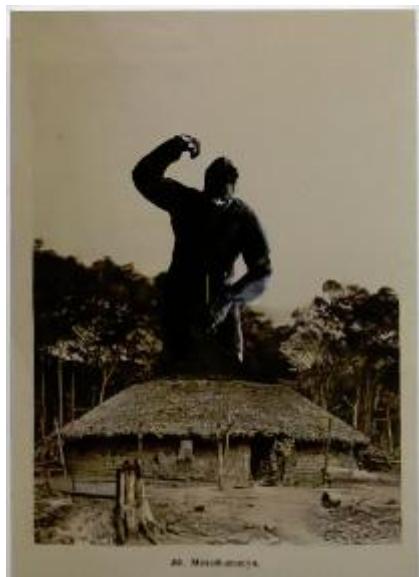
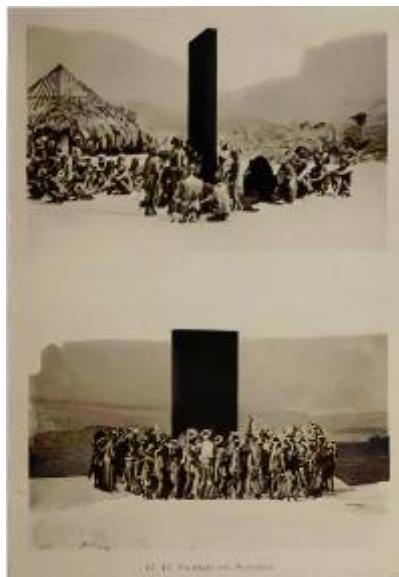
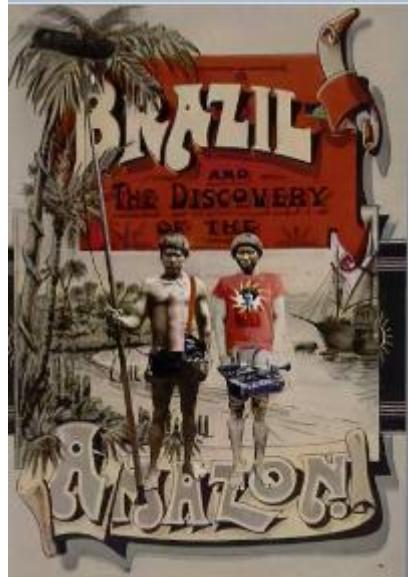
Le statut d'humain – un être semblable à nous – n'est pas figé ni absolument stable en Amazonie.

L'humanité est un état plutôt qu'une essence absolue.

Un membre de la communauté peut devenir un esprit ou un animal, sous l'emprise d'une maladie par exemple (dans ce cas, un traitement chamanique est nécessaire pour ramener le malade à l'état humain). D'autres transformations sont plus drastiques, comme la mort. Certains peuples entretiennent des relations positives avec leurs défunt, tandis que d'autres les éloignent. Dans les deux cas, le mort perd son statut humain, pour devenir autre chose.

Les peuples autochtones distincts, voisins ou éloignés – considérés aujourd'hui comme des « cousins » et donc des alliés – pouvaient dans le passé être considérés comme des ennemis, et donc exclus du champ humain ou vus comme une humanité incomplète ou déchue.

Les Blancs sont une catégorie d'« Autres » beaucoup plus récente. À la fois crainte et désirée, cette altérité ne se fonde pas sur la race ou la couleur de peau, mais indique plutôt une façon radicalement différente de voir le monde.





DENILSON BANIWA
(Né en 1984, Barcelos, Amazonas, Brésil)

Caçadores de Ficções Coloniais (Chasseurs de fictions coloniales)

Niterói (Brésil), 2021

Reproductions
Collage numérique
Collection de l'artiste
© Denilson Baniwa

Dans le récit historique occidental classique, les Amériques et l'Amazonie auraient été « découvertes » par les Européens, qui se sont donné pour mission de civiliser les peuples conquises. Pour les Autochtones habitant ces régions, les Européens ont envahi leurs territoires et cherché à détruire leur monde.

Une grande partie des collections des musées ethnographiques européens a été constituée dans des contextes coloniaux violents. Même si ces institutions n'ont pas participé directement à l'entreprise coloniale, la création et l'usage de leurs collections ont contribué à renforcer l'image des Autochtones comme des êtres primitifs.

En collage des images issues de la culture « pop » sur les photographies faites par les premiers anthropologues ayant sillonné l'Amazonie, Denilson Baniwa utilise l'ironie pour questionner le rôle des images, des collectes ethnographiques et du savoir anthropologique.



Ma ques cara grande ou ype

Peuple Apyāwa (Tapirapé)
Rio Araguaia, État du Mato Grosso (Brésil),
1960-1972

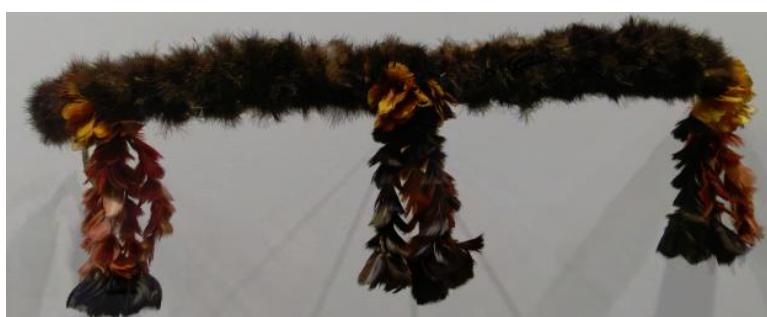
Plumes d'ara, piquants de porc-épic,
nacre, bois, coton, fibres végétales

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2008.41.194, 70.2008.41.195

À partir des années 1960, le service brésilien de protection des Indiens a encouragé ce peuple à vendre leurs masques ornés d'une mosaïque de plumes.

Or, ceux-ci reçoivent leur décor plumassier pour un rituel spécifique, afin de donner un corps aux esprits-ennemis, très redoutés, qui rendent visite au village. Ils sont démontés aussitôt la cérémonie achevée : conserver un masque complet constituerait un risque démesuré, tant pour la personne qui l'a fabriqué que pour le village ayant accueilli l'esprit.

Pour répondre aux attentes des Blancs désireux d'acquérir de l'art « indigène », tout en évitant de céder les masques cérémoniels – et ainsi d'offenser les esprits-ennemis –, les Apyāwa ont créé de nouvelles versions de leurs masques, destinées exclusivement au monde non autochtone, comme ces deux exemplaires



Bandeau

Peuple Munduruku
État de l'Amazonas ou du Pará (Brésil),
1852-1855

Coton, plumes

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1937.16.4



Coiffe à couvre-nuque aquiriaa

Peuple Munduruku
État de l'Amazonas ou du Pará (Brésil),
avant 1882

Plumes, coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1882.57.3

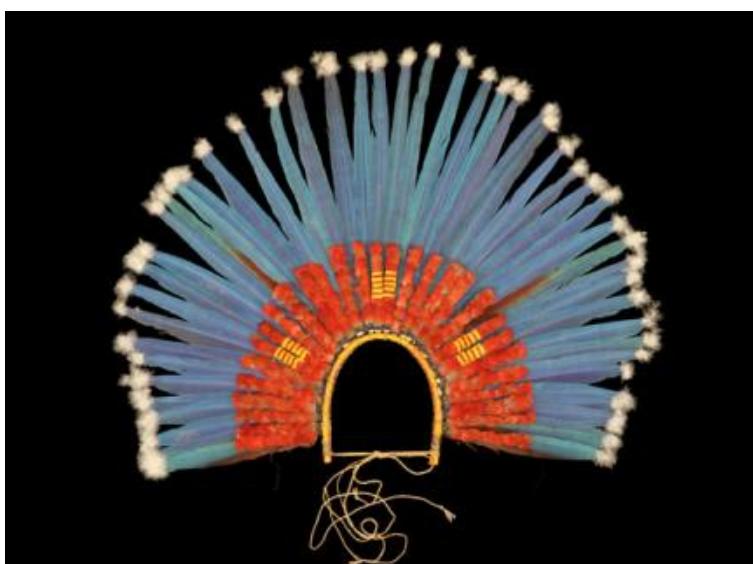


Ornement de torse

Peuple Munduruku
État de l'Amazonas ou du Pará (Brésil),
avant 1878

Coton, plumes

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1878.51.3 D



Diadème pariko
Peuple Boe-Bororo, État du Mato Grosso
(Brésil),
2024

Plumes (Ara ararauna, Ara chloroptera, canard domestique), bois, coton, fibres végétales
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ornement clé des cérémonies funéraires du peuple Boe-Bororo, le pariko est fabriqué à la demande de la mère rituelle du mort. Pour qu'un *pariko* soit réalisé, les morts (*aroe*) doivent être invoqués dans la *bai mana gejewu*, la « maison des hommes ». Là, à l'abri du regard des femmes, l'ornement est confectionné par les hommes.

Chaque diadème est l'image d'un mort particulier, reconnaissable grâce aux plumes utilisées, provenant de différents oiseaux, et aux combinaisons de couleurs produites. Le mort est incarné par l'homme qui porte l'ornement lors des danses funéraires.

CONNAÎTRE ET EXPLORER LES MONDES

Les peuples amazoniens partagent certaines pratiques avec la science occidentale, comme l'expérimentation empirique. Par exemple, ils peuvent prévoir l'arrivée de la saison des pluies en observant la migration de certaines espèces d'oiseaux. Leur savoir écologique repose par ailleurs sur une observation minutieuse des relations entre animaux et plantes, des interactions qui échappent souvent aux scientifiques.

Mais les savoirs autochtones mobilisent également d'autres formes de production des connaissances, comme les rêves ou les visions. Ainsi, un chasseur peut, par le biais d'un rêve, convaincre le gibier qu'il souhaite traquer de venir à lui, et un chaman peut, grâce à ses visions, visiter la maison d'un esprit pour lui demander conseil dans le traitement d'une maladie.

Ces savoirs sont dynamiques : ils évoluent avec les changements du monde, s'adaptent à de nouveaux enjeux comme le réchauffement climatique et s'enrichissent des apports de la science occidentale.

La vision et le rêve

La production des connaissances en Amazonie est souvent associée à d'autres réalités ou à des relations avec des « êtres-autres-qu'humains ». Les Autochtones accèdent à ces sources de savoir lorsque leur état de conscience est élargi – tantôt par le rêve ou la maladie, tantôt par les savoirs et pratiques chamaniques, tantôt par la prise de substances souvent élaborées à partir de plantes. Souvent, ces substances, ou les plantes dont elles sont issues, sont dotées d'une personnalité et traitées avec respect.

Dans une approche occidentale, les changements d'états de conscience sont subjectifs aux individus, par opposition à un monde alentour considéré comme « réel et objectif ». L'inconscient serait, selon ce point de vue, le produit de l'imagination individuelle. En Amazonie, au contraire, les peuples autochtones valorisent ces expériences, qui offrent une ouverture à des réalités et à des êtres auxquels nous n'avons pas accès à l'état de veille.



Effigies funéraires kuarup

Peuple Yawalapiti
État du Mato Grosso (Brésil), 2000

Tronc d'arbre décoré de peintures et de divers ornements (plumes, nacre)

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
ST2/1521

Ces effigies funéraires servent à figurer un chef défunt lors du rituel communément appelé Kuarup (du terme *tupi kwaryp*, « arbre du soleil »). À cette occasion, le tronc est richement décoré, pleuré par les membres de la famille du disparu et célébré par les meilleurs chanteurs des villages invités.

Contrairement aux statues européennes, les effigies *xinguaniennes* sont éphémères. Leur action et leur effet ne durent que le temps du rituel. Une fois la fête terminée, le tronc est renversé et abandonné sur la place du village : il a rempli son rôle en rendant le défunt présent et en servant de pivot pour refaire le lien entre les vivants et les morts. Au petit matin, il faut laisser partir le disparu, et renouer avec la vie et les vivants.



Certains objets amazoniens sont admirés pour les graphismes qu'ils arborent. Ces motifs ne sont jamais véritablement « abstraits » mais renvoient toujours à un système de référence, et s'ils remplissent bien une fonction esthétique, ils peuvent aussi servir à instruire et à transmettre des connaissances, à conduire le regard vers d'autres plans de l'existence, ou encore à entrer en communication avec des « êtres-autres-qu'humains ».

1

Sac

Peuple inconnu (peut-être Shipibo-Conibo)
Haut-Amazone, Amazonie, 1850-1879

Coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1881.34.168

2

Hamac d'enfant

Peuple Huni Kuï
Village de Balta (Pérou)

Coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1979.88.14

Les Huni Kuï élaborent des motifs graphiques, dits kene, sur une grande variété de supports, allant du tissage et de la vannerie à la peinture corporelle et à la céramique. L'ensemble de ces techniques est traditionnellement considéré comme une spécialité féminine. Cependant, leur mise en œuvre nécessite la collaboration des hommes, tant pour la culture et la cueillette des matériaux que pour la transmission des savoirs rituels associés à chaque motif.

6

Banc d'oiseau tricéphale

Peuple Wauja
Haut Rio Xingu, État du Mato Grosso (Brésil), années 1960

Bois, pigments

Collection Aurore Monod

7-8

Plats

Peuple Marajoara
Île de Marajó, État du Pará (Brésil), 400-1300

Céramique

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
XX2/1631 et XX2/1606

9

Banc

Peuple Marajoara
Île de Marajó, État du Pará (Brésil), 400-1300

3

Hamac

Peuple Huni Kuin
Village de Balta (Pérou)

Coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1979.88.16

4

Banc zoomorphe mure

Peuple Kali'na
Kutuwao, fleuve Maroni (Guyane française),
1920-1953

Bois, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1953.62.119

5

**Banc d'oiseau
bicéphale apuka**

Peuple Teko
Moyen Araoua (Guyane française), 1900-1930

Bois de carapa

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1932.9.5

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
ST2/1521

10

Banc zoomorphe

Peuple Kali'na
Wengopa, fleuve Maroni (Guyane française),
1920-1953

Bois, métal, graines

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1961.83.27

11

Banc kololo ou epetopo

Peuple Wayana
Guyane française, 1900-1935

Bois

12

Banc

Peuple Wauja
Haut Rio Xingu, État du Mato Grosso (Brésil)

Bois, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1971.43.133

13

Banc

Peuple Yanomami
État d'Amazonas ou de Roraima (Brésil)

Bois

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1893.1.224

16

Bancs

Peuple Awaeté
Haut Rio Xingu, État du Pará (Brésil), 2010

Bois, pigments

Collection privée

Très présents en Amazonie, les bancs ne constituent jamais un simple mobilier pour les Autochtones. Plus qu'un siège destiné au corps humain, ils sont surtout un siège du savoir : savoir tantôt chamanique (comme les bancs wayana ou kall'na), tantôt politique (comme les bancs xinguanos réservés à la chefferie). Leur usage est souvent réservé aux hommes, même si des exceptions existent ainsi le banc *huni kuin* est utilisé lors des rituels d'initiation tant des garçons que des filles. Les nombreux tabourets en céramique retrouvés lors de fouilles archéologiques, comme le banc marajoara dans cette vitrine, témoignent de l'ancienneté de cette tradition amazonienne, pratiquée encore de nos jours.

14

Banc mijele ou muzere

Peuple Wayana
Guyane française, 1880-1885

Bois, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1890.93.1

15

Tabouret cérémoniel

Peuple Huni Kuin
Village de Balta (Pérou)

Bois, roucou, génipa

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1979.88.12

17

Pièce de tissu

Peuple inconnu
Département d'Ucayali (Pérou)

Coton, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1881.2.3



Hamac d'enfant
Peuple Huni Kuí, Village de Balta (Pérou)
Coton, 197 x 102 x 6 cm
© musée du quai Branly

Les Huni Kuí élaborent des motifs graphiques, dits kene, sur une grande variété de supports, allant du tissage et de la vannerie à la peinture corporelle et à la céramique. L'ensemble de ces techniques est traditionnellement considéré comme une spécialité féminine. Cependant, leur mise en œuvre nécessite la collaboration des hommes, tant pour la culture et la cueillette des matériaux que pour la transmission des savoirs rituels associés à chaque motif.

La connaissance des plantes

Plusieurs peuples amazoniens utilisent des substances végétales comme le yopo, l'ayahuasca, le tabac ou la coca pour altérer volontairement l'état de conscience. Les Occidentaux qualifient ces substances de « psychotropes » et interprètent leurs effets comme des « hallucinations ». Pourtant, dans les contextes autochtones d'Amazonie, il s'agit de faire advenir des visions considérées comme bien réelles et permettant d'accéder à des connaissances, à d'autres plans d'existence, ou encore d'entrer en relation avec des « êtres-autres-qu'humains ».

Cet usage, réservé tant aux hommes qu'aux femmes, n'a rien de récréatif : il a des buts rituels, spirituels, politiques ou médicinaux, et s'inscrit dans une cosmologie riche qui donne sens et cadre à l'expérience visionnaire.



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1934-2025)

La Maloca con Frutas

La Chorrera (Colombie), 2017

Peinture sur papier

Collection privée



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1934-2025)

La Vega

La Chorrera (Colombie), 2015

Peinture sur papier

Collection privée



Mogaje Guihu, « l'éclat des plumes de faucon », est le nom de naissance de Don Abel Rodríguez. Né à La Chorrera (Amazonas, Colombie) entre 1934 et 1941, et décédé le 9 avril 2025, il fut l'un des plus importants gardiens du savoir ancestral de son peuple, les Nonuya.

Formé dès l'enfance par son oncle pour devenir un « nommeur de plantes », c'est-à-dire un dépositaire des connaissances nonuya, il n'aborda la pratique artistique que tardivement. Dans les années 1980, il fut invité à participer, en tant que guide local, à une expédition scientifique dans le bassin amazonien – une expérience au cours de laquelle il découvrit pour la première fois les outils professionnels du dessin.

Dans son œuvre, l'artiste déploie des superpositions lumineuses, des transparences subtiles et de complexes dégradés de couleurs, peignant patiemment, feuille par feuille, branche par branche, des paysages en mouvement. Ses compositions vont bien au-delà de la simple étude botanique : elles tissent ensemble les dimensions mythologiques, médicinales et écologiques, constituant une véritable archive des savoirs autochtones liés à cet écosystème.



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1934-2025)

Kanagucha

La Chorrera (Colombie), 2020

Peinture sur papier

Collection privée



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1934-2025)

Revalse

La Chorrera (Colombie), 2020

Peinture sur papier

Collection privée



Sarbacane, carquois et fléchettes

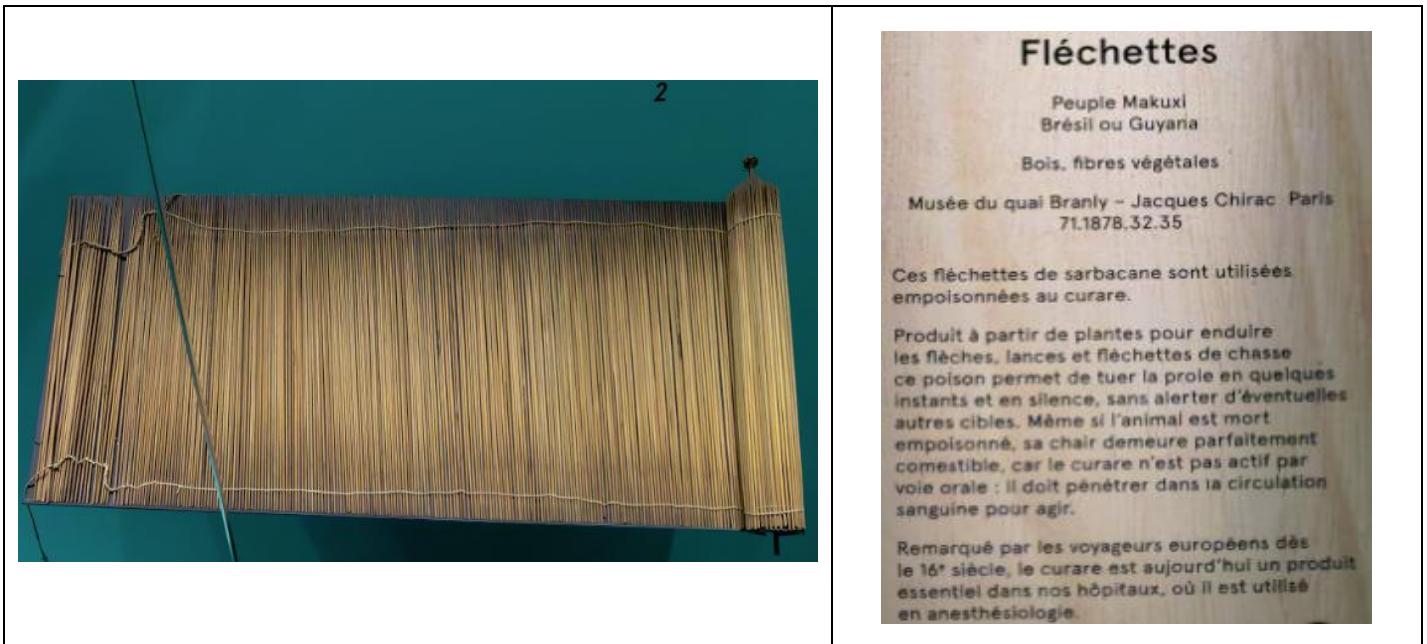
Peuple Nihamwo (Yagua)
Département de Loreto (Pérou), 1970

Bois, coton, feuilles, fibres et
stipes de palmier, mâchoire de piranha

Collection Bonnie et Jean-Pierre Chaumell

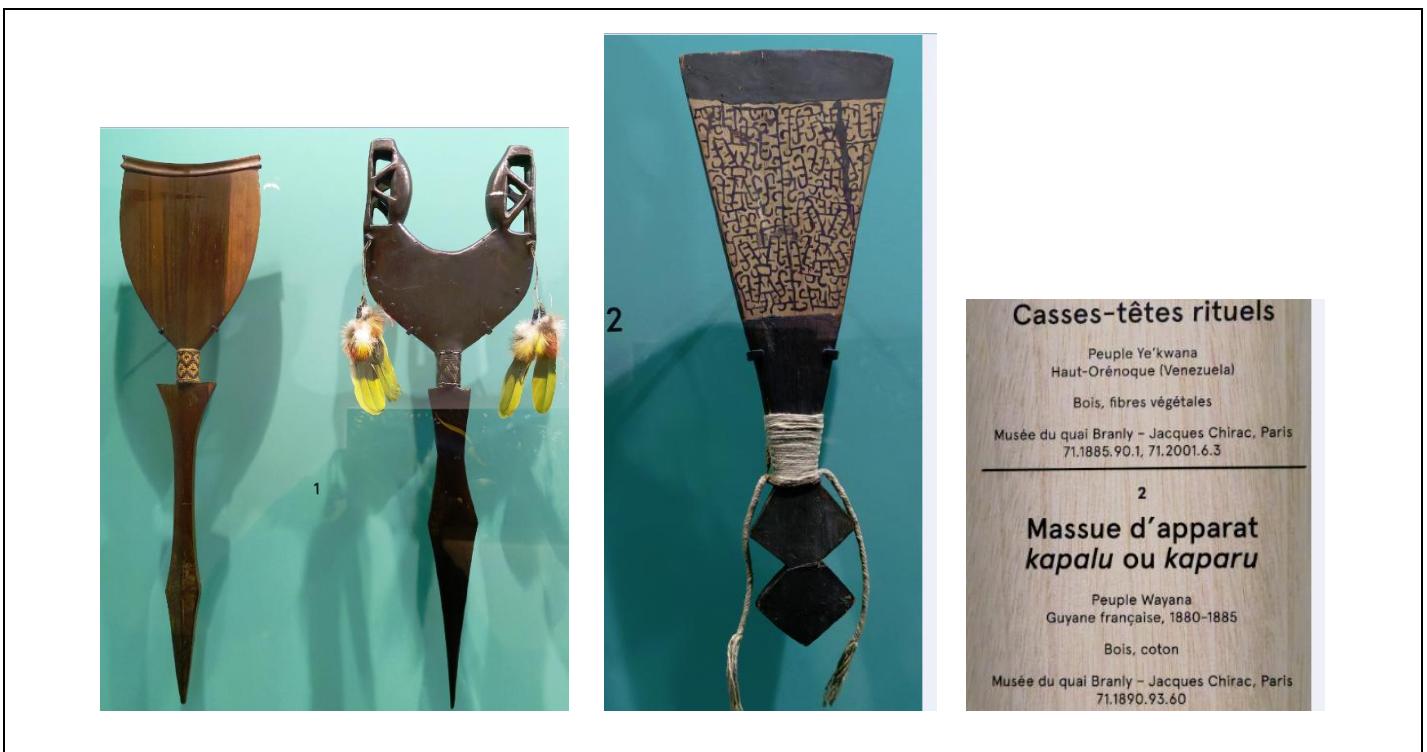
Cet ensemble, collecté en 1973, a appartenu
à Manungo, leader yagua de la communauté
Maposa du fleuve Cajocuma.

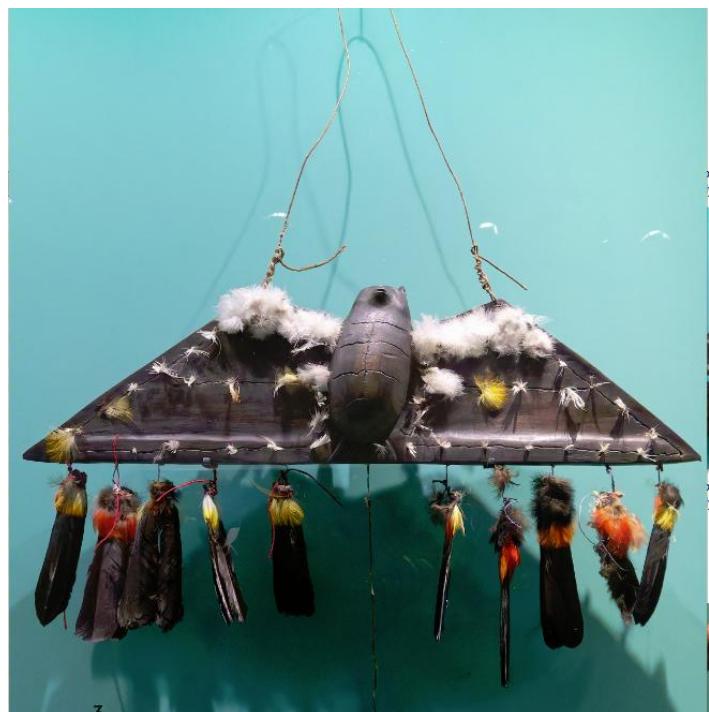
Arme de chasse par excellence pour les volatiles
et les gibiers de taille moyenne, les sarbacanes
yagua mesurent entre 1,50 et 3 mètres de long.
Les fléchettes (ramunu) enduites de curare sont
gardées dans un carquois (tarí) qui peut
en contenir plus d'une centaine. La mâchoire
du poisson piranha, accrochée au carquois,
sert à entailler la pointe empoisonnée
des fléchettes afin qu'elles restent dans le corps
de l'animal touché.



Échanges et migrations

Depuis des millénaires, les peuples autochtones entretiennent des liens avec d'autres régions du continent. L'Amazonie n'était pas un endroit isolé avant l'arrivée des Européens. Au contraire, elle faisait partie de plusieurs réseaux d'échanges et de migrations reliant des zones voisines, comme les Andes et les Caraïbes, ou beaucoup plus éloignées, comme la Mésoamérique. Malgré l'absence de sources écrites avant le 16^e siècle, ces relations entre les différentes régions des Amériques sont connues aujourd'hui grâce à des objets évoquant les échanges, aux travaux linguistiques et archéologiques, et aussi par le biais des plantes. Domestiquées dans des régions particulières (en Amazonie pour le manioc, le cacao ou la patate-douce ; en Mésoamérique pour le maïs et certains piments), elles ont circulé sur le continent avant l'arrivée des Européens, témoignant ainsi des contacts réguliers ou ponctuels entre différentes régions des Amériques.





Pectoral

Peuple Ye'kwana
Venezuela, 1920-1980

Bois, plumes, fibres végétales, oiseau
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2015.9.3.1-2

Le peuple Ye'kwana, comme beaucoup d'autres peuples autochtones d'Amazonie, entretiennent une relation spirituelle profonde avec le monde végétal. Ces relations ne sont pas seulement utilitaires (pour l'alimentation ou la médecine), mais également spirituelles et cosmologiques, car les plantes peuvent, dans certaines circonstances, avoir des volontés et des sentiments, et agir sur les humains.

Les chamanes ye'kwana sont les médiateurs des relations avec les « êtres-autres-qu'humains ». Ils connaissent les plantes qui possèdent des « esprits alliés » et peuvent les utiliser pour guérir des maladies, protéger la communauté ou rechercher des visions.

La cueillette de certaines plantes est entourée de soin, de respect et parfois de cérémonies. De nombreux peuples amazoniens nous expliquent que si ces plantes sont récoltées de manière irrespectueuse, leurs esprits, ou les esprits des maîtres végétaux, peuvent se venger en provoquant des maladies ou la malchance.



Boîte à yopo

Peuple Piaroa
Etat de Bolívar (Venezuela), 20^e siècle

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1950.17.1

Le yopo ou paricá est une poudre à inhaler faite à partir des graines de l'arbre *Anadenanthera peregrina*, qui contient des alcaloïdes provoquant des effets puissants et rapides.



Couronne à cimier

Peuple Palikur
État d'Amapá (Brésil), 1960-1972
Plumes (*Amazona ochrocephala*, *Amazona aestiva*, *Ara macao*, *Ara ararauna*,
Ara chloroptera, *Cairina moschata*, *Ramphastos vitellinus*, *Ramphastos sp.*, *Egretta sp.*),
bois, fibres végétales, coton

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2008.41.6

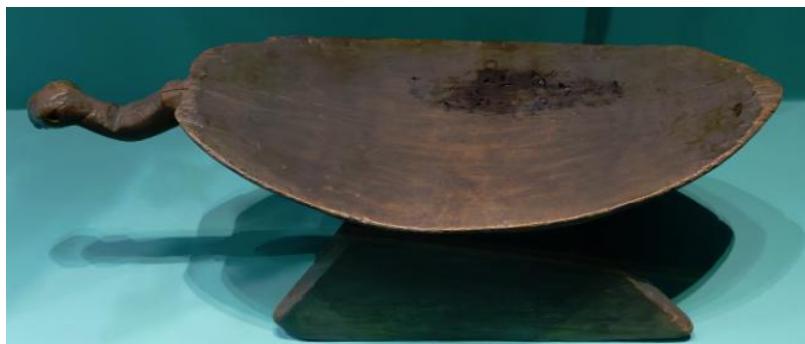
Pendant le rituel du Turé, lorsque ce chapeau est porté par les hommes, les esprits karuāna viennent « atterrir » sur le cimier pour participer à la cérémonie.

5

Bâton de chamane, pijai enepu ou pyaxi myxiry

Peuple Wayana
Guyane française, 1920-1956
Bois, fibres végétales, coton, verre,
plumes d'ara, dents de jaguar

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1956.60.13



Banc mijele ou muzere

Peuple Wayana
Brésil ou Guyane française, 1850-1879
Bois
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1881.34.48



Hochet

Peuple Ye'kwana
Venezuela
Bois, calebasse, plumes noires



Bouteille à anse-goulot en étrier en forme de racine de yucca (manioc doux)

Côte nord du Pérou, 100-700

Terre cuite rouge, engobe blanche

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1887.114.62



Gobelet cérémoniel zoomorphe, kero

Ville de Cuzco, province de Cuzco (Pérou),
18^e siècle

Bois, pâtes polychromes

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1933.128.1



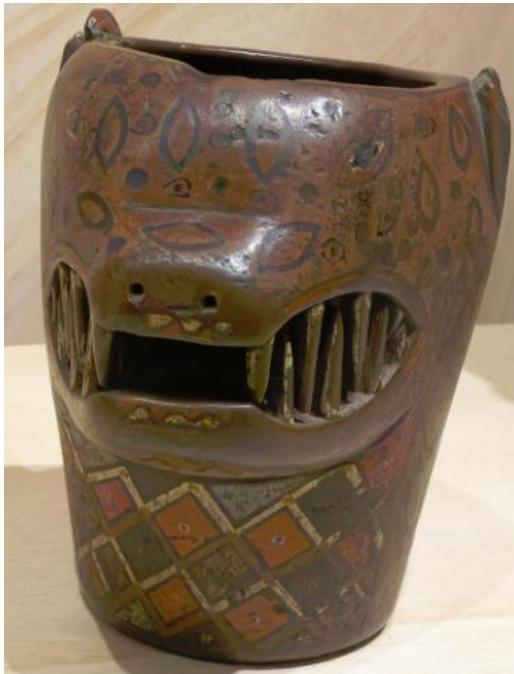
Spatule vomitive

Peuple Taïno

La Isabela, province de Puerto Plata (République dominicaine), 1300-1500

Bois

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2015.20.1



**Gobelet cérémoniel,
kero**

Ville de Cuzco, province de Cuzco (Pérou),
1450-1532

Bois, pigments
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1946.7.199 D



**Sculpture
anthropomorphe de
déesse, Chicomecoatl**

Tuxtepec
État d'Oaxaca (Mexique), 1325-1521

Roche volcanique
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1941.4.1



Poncho

Peuple Inca
Côte sud du Pérou, 1400-1500
Coton, plumes, tissu de coton
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2004.20.2

MULTIPLIER LES FUTURS

La colonisation européenne, à partir du 16e siècle, puis les politiques internes des États indépendants d'Amérique du Sud aux 19e et 20e siècles, ont toujours essayé de « civiliser » les « Indiens ». Pourtant, après cinq siècles de colonisation, les peuples autochtones continuent de faire vivre, de réinventer et de transmettre leurs modes d'existence.

Résistant aux différentes formes que prend la colonisation, ils ne se contentent pas de survivre : les Autochtones réaffirment, par leurs luttes, leurs créations et leurs savoirs, par leur existence même, la vitalité de leurs mondes. En réaffirmant sans cesse leurs traditions ancestrales, leurs manières d'habiter la terre, de penser les relations entre les êtres vivants et d'imaginer l'avenir, ils proposent des futurs différents, pluriels, en rupture avec l'idée d'un futur unique façonné par la globalisation.

Le « monomonde »

Prédomine dans les sociétés occidentales une vision selon laquelle tous les peuples partagent un seul et unique avenir, pensé du seul point de vue humain, centré sur l'individualisme, l'État-nation, le productivisme, l'augmentation et l'accumulation de richesses, les « nouvelles » technologies et le marché globalisé.

Quelles sont les conséquences de cette dynamique pour la planète et pour le reste des vivants ? En Amazonie, cela a engendré la déforestation, la pollution, des épidémies et des massacres, la perte de la biodiversité et l'accaparement des terres. En somme, ce futur programmé provoque la disparition des mondes autochtones et des collectifs qui les habitent.

Selon les scientifiques, la dévastation de l'Amazonie aurait atteint un point de non-retour : même si la destruction cessait aujourd'hui, les différents environnements ne seraient plus en mesure de se régénérer complètement



Plat en vannerie

Peuple Ye'kuana, Venezuela

Fibres végétales, plumes

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1885.90.118

Ces objets proviennent probablement de l'**« art missionnaire »** : une pratique artisanale qui combinait matériaux et techniques autochtones avec une iconographie européenne. Promu par les missionnaires chrétiens, cet artisanat était destiné à un public étranger et considéré comme un moyen de « civiliser les Indiens » en leur enseignant un « vrai » travail.

Pendant des siècles, les missionnaires ont cherché à diaboliser les pratiques spirituelles autochtones afin de leur imposer les religions chrétiennes. Les missions religieuses furent des acteurs majeurs de l'entreprise coloniale.



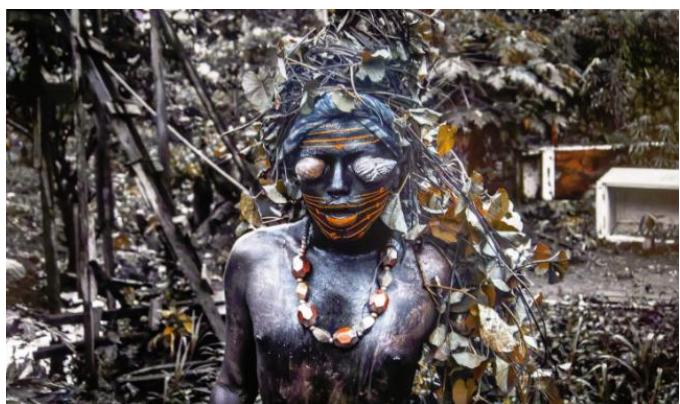
Chaussures en caoutchouc

Amazonie (Brésil, Colombie ou Pérou)

Caoutchouc

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1893.1.56, 71.1893.1.69, 71.1893.1.70.1-2

Le caoutchouc est produit à partir du latex extrait d'arbres originaires de la région. Pendant deux siècles, cette matière fut associée à la modernisation : pneus de voitures, machines, tissus, chaussures et de nombreux autres produits synonymes de progrès dans l'imagination occidentale. En Amazonie, en revanche, la « fièvre du caoutchouc », l'extraction du latex destiné aux marchés de l'Europe et de l'Amérique du Nord, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, est indissociable de l'esclavage, de la torture et du massacre d'un nombre incalculable d'Autochtones.





UÝRA SODOMA

Série « Mil [quase] Mortos » (Mille [presque] morts)

Performeuse : Uýra Sodoma
Photographie et Montage : Matheus Belém

Communauté Cachoeira Grande,
São Jorge, Manaus (Brésil), 2018

© Uýra SODOMA

Les plus de mille *igarapés* (petits cours d'eau) qui traversent la ville de Manaus sont aujourd'hui pollués, conséquence du manque d'assainissement et de l'absence d'une éducation de qualité capable de sensibiliser les habitants à cet enjeu. L'opinion publique tend à faire porter la responsabilité sur les habitants des quartiers pauvres bordant les cours d'eau – dont une grande partie vit sur des palafittes –, alors que c'est bien l'inaction des pouvoirs publics qui a provoqué la dégradation de ces cours d'eau. Il y a moins de cinquante ans, ceux-ci servaient encore de sources d'eau potable aux habitants de Manaus.

Chaque année, les cas de diarrhée, de leptospirose, d'hépatite et de maladies de peau causés par la contamination de l'eau augmentent. L'artiste-chercheuse Uýra Sodoma tente d'attirer l'attention sur l'état des *igarapés*, de susciter une émotion et une prise de conscience des citoyens. Elle cherche à faire surgir une indignation contre les pouvoirs publics (et non contre les habitants) et des actions militantes pour préserver la vie de ces cours d'eau.

Mondes d'abondance

Les sociétés occidentales séparent souvent la nature d'un côté et l'humain de l'autre. Cette vision représente la forêt comme l'opposé de la culture : on la préserve ou on l'exploite, mais elle reste perçue comme une réalité distincte du monde social.

Les sociétés amazoniennes considèrent, au contraire, les forêts comme un espace de relations sociales, c'est-à-dire un monde habité par des personnes humaines et autres-qu'humaines qui interagissent en permanence. Dans ce mode de vie, la diplomatie est une compétence essentielle pour dialoguer et

échanger avec les plantes, les animaux, les esprits et les autres habitants des milieux, dans un rapport fondé sur le respect et la réciprocité.

Dans les mondes amazoniens, la valeur centrale n'est pas la productivité, mais l'abondance constituée d'une immense variété d'espèces sauvages et domestiques. Les jardins autochtones se confondent avec la forêt, car aucune frontière nette ne les sépare.

Quand vient la saison où les fruits de péqui commencent à mûrir, les Wauja organisent la Mapulawá, une grande fête pour célébrer l'esprit des oiseaux, des animaux et des poissons, maîtres de cet arbre, et ainsi assurer une récolte abondante. Parmi ces esprits maîtres des arbres fruitiers, ceux des poissons sont particulièrement importants. Ils sont incarnés par les *matapu* – rhombes fabriqués pour accueillir ces esprits au village – et chaque espèce de poisson est identifiable grâce à sa peinture spécifique.



REMBER YAHUARCANI

*Transportador de almas
del Covid-19
(Passeur d'âmes
du Covid-19)*

Lima (Pérou), 2021

Acrylique sur toile

Collection de l'artiste

Les maladies apportées d'Europe au fil des siècles ont eu des conséquences catastrophiques pour les peuples des Amériques. En Amazonie certaines communautés ont vu disparaître plus de 90 % de leur population à cause des épidémies. Le Covid-19 a ravivé chez les Autochtones cette mémoire douloureuse, ainsi que la crainte de nouveaux ravages démographiques.



REMBER YAHUARCANI

*El territorio de los
abuelos
(Le territoire des
ancêtres)*

Lima (Pérou), 2021

Acrylique sur toile

Collection de l'artiste



SANTIAGO YAHUARCANI
(Né en 1960, Pebas, Pérou)

La avispa que cortó la cola de los hombres
(La guêpe qui coupa la queue des hommes)

Pebas (Pérou), 2025

Teintures naturelles et acrylique sur liber

Collection de l'artiste



DENILSON BANIWA
(Né en 1984, Barcelos, Amazonas, Brésil)

Anory-tapuya
(Peuple-tortue)

Niterói (Brésil), 2019

Œuvre numérique
Collection de l'artiste
© Denilson Baniwa



DENILSON BANIWA
(Né en 1984, Barcelos, Amazonas, Brésil)

Cobra do tempo
(Serpent du temps)

Niterói (Brésil), 2016

Œuvre numérique conçue
pour l'Acampamento Terra Livre
Collection de l'artiste
© Denilson Baniwa





Vases en céramique

Peuple Marajoara
Île de Marajó, État du Pará (Brésil), 400-1300

Céramique

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
XX2/1628 et XX2/1562

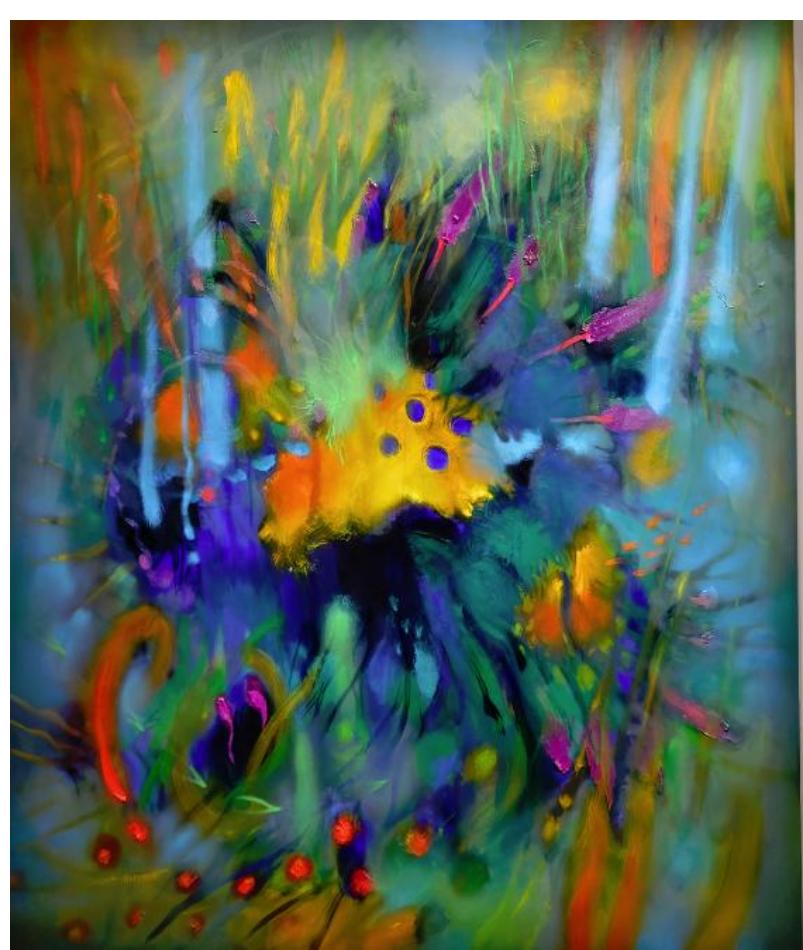


Vase en céramique

Peuple inconnu (dit « culture Santarém »)
Santarém, État de l'Amazonas (Brésil), 400-1300

Céramique

Musée d'Archéologie et d'Ethnologie
de l'Université de São Paulo, São Paulo
71/7.155



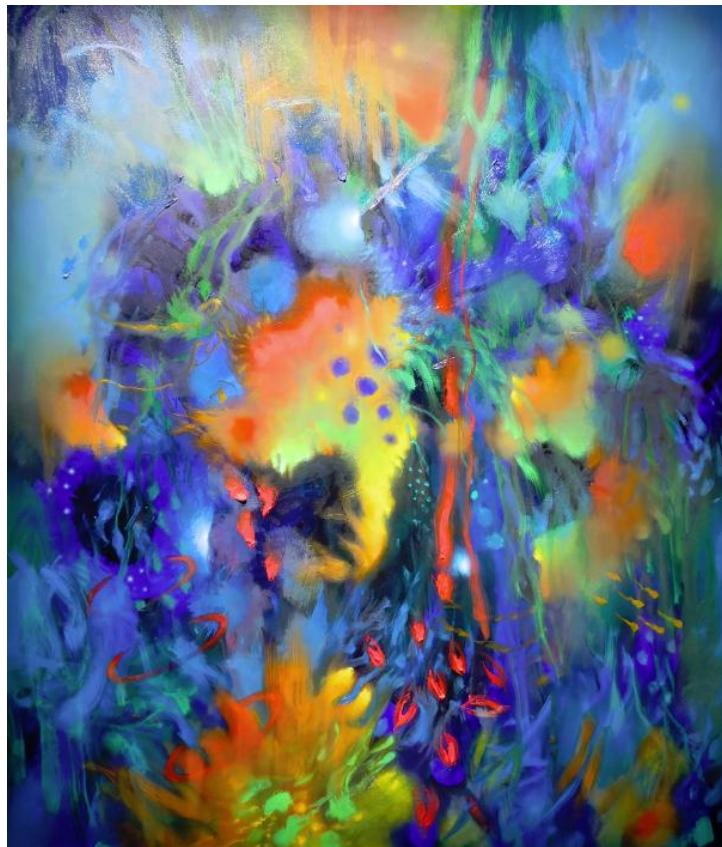
CARLOS JACANAMIJOY

***Despertar antes del alba
(Réveil avant l'aube)***

Bogotá (Colombie), 2023

Huile sur toile

Galerie Almine Rech



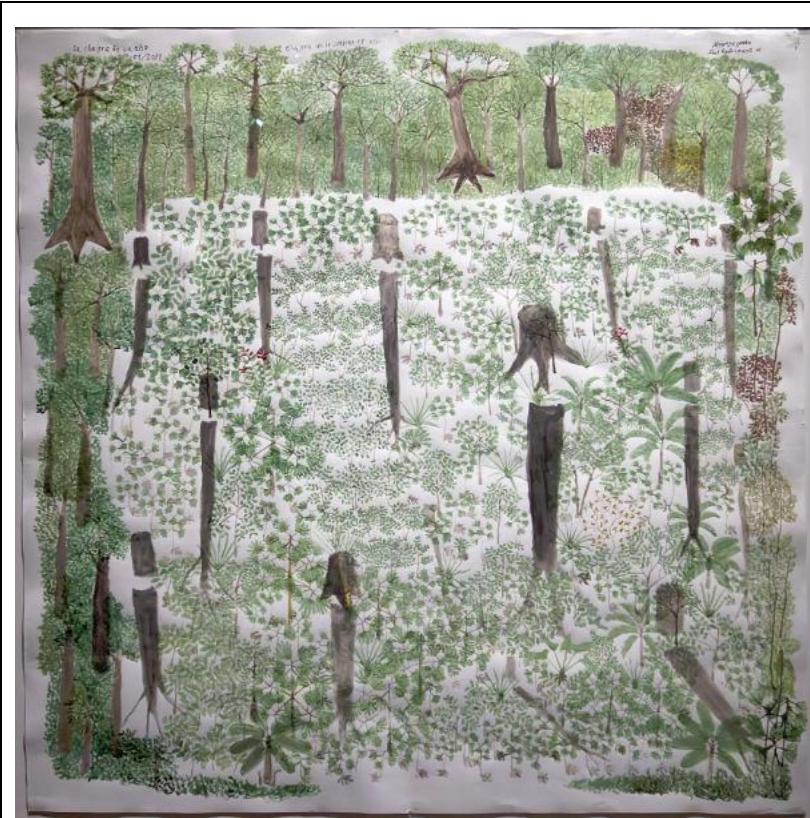
CARLOS JACANAMIJOY

***El collar de los abuelos
(Le collier des ancêtres)***

Bogotá (Colombie), 2023

Huile sur toile

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
70.2024.15.1



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1944-2025)

La chagra de un año
**(Le jardin potager
d'une année)**

La Chorrera (Colombie), 2017

Peinture sur papier

Collection privée



MOGAHE GIHU - ABEL RODRÍGUEZ
(1944-2025)

***El árbol de la vida y la
abundancia***
**(L'arbre de la vie et de
l'abondance)**

La Chorrera (Colombie), 2016

Peinture sur papier

Collection privée

Devenir pluriel

Contre le modèle unificateur promu par les politiques coloniales, les autochtones s'efforcent de construire un futur pluriel, où chaque peuple peut librement choisir son projet de société, guidé selon ses propres valeurs.

Les stratégies qu'ils mettent en œuvre sont multiples : les projets d'éducation scolaire autochtone, qui adaptent les programmes nationaux à leurs langues et traditions pédagogiques ; la revitalisation culturelle, qui cherche à « réveiller » les traditions et savoirs « endormis » ; le droit de continuer à être autochtone malgré le fait d'avoir migré vers les centres urbains ; le choix politique de rester isolé dans son territoire et de refuser tout contact avec le monde extérieur ou, au contraire, celui d'envoyer leurs jeunes étudier à l'université.

De plus, les autochtones s'investissent de plus en plus dans le domaine de l'art contemporain, selon leurs propres critères de contemporanéité, afin de déconstruire l'idée selon laquelle la différence culturelle impliquerait un décalage temporel.



1 Collier	7 Collier	4 Collier	10 Collier
Peuple Munduruku État de l'Amazonas (Brésil), avant 1878 Coton, graines Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1878.53.14 D	Peuple Magüta (Tikuna) État d'Amazonas (Brésil) Fibres végétales torsadées, graines, écorce taillée de noix de palmier Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1971.30.75	Peuple Magüta (Tikuna) État d'Amazonas (Brésil) Graines, textile, perles de verre, fibres végétales, os Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1893.1.217	Peuple Shipibo-Conibo Rio Ucayali (Pérou) Noix, os, fibres végétales Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1934.93.5
2 Ornement	8 Collier	5 Pendentif	11 Collier
Peuple Ashaninka Pérou Graines, ailes d'oiseaux Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1886.101.23	Peuple Magüta (Tikuna) Département d'Amazonas (Colombie) Fibres végétales, graines, noyaux de fruits et os de phalanges de singes Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 70.2015.8.27	Peuple non-identifié Amazonie (Colombie ou Venezuela) Fruits, fibres végétales torsadées Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1937.11.56	Peuple non-identifié Rio Ucayali (Pérou) Graines, fibres végétales, perles Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1880.7.183
3 Collier	9 Collier	6 Collier onokowe ou anakoka	12 Collier
Peuple Amuesha-Yanetha Département de Huánuco (Pérou) Fémurs d'oiseaux, graines Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1886.101.31	Peuple Magüta (Tikuna) Département d'Amazonas (Colombie), 1988-1993 Fibres végétales, graines et/ou noyaux de fruits taillés Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 70.2015.8.26	Peuple Wayana Guyane française, 1850-1879 Graines Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1881.34.23	Peuple Magüta (Tikuna) État d'Amazonas (Brésil) Fibres végétales torsadées, graines, écorce taillée de noix de palmier Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris 71.1971.30.62



Mortier (utilisé probablement pour faire du vin de patauá)

Peuple isolé (possiblement Hi-Merimã)
Territoire autochtone Mamoriá Grande,
État de l'Amazonas (Brésil), date inconnue

Écorce de l'arbre courbaril
(Hymenaea courbaril)

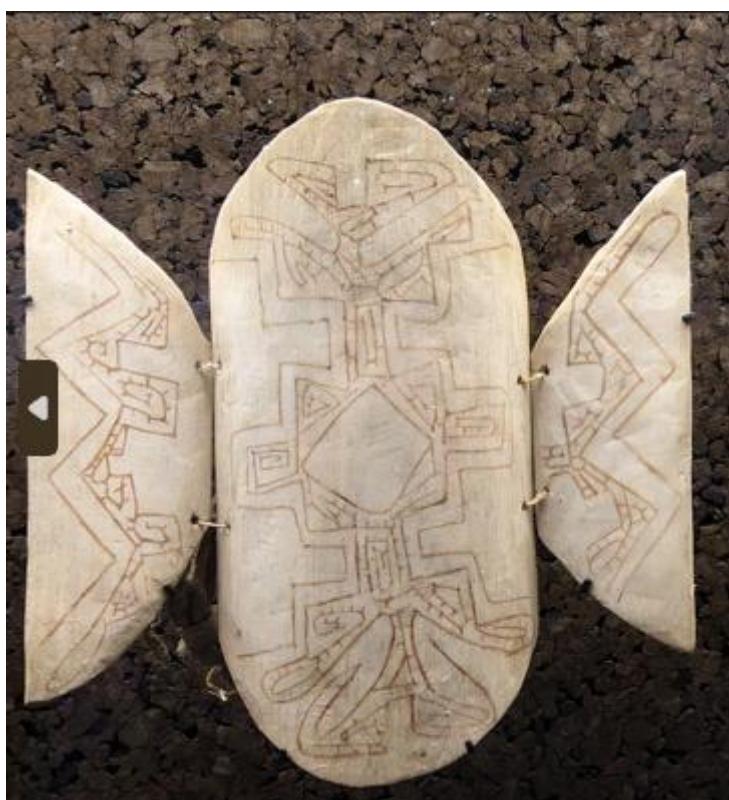
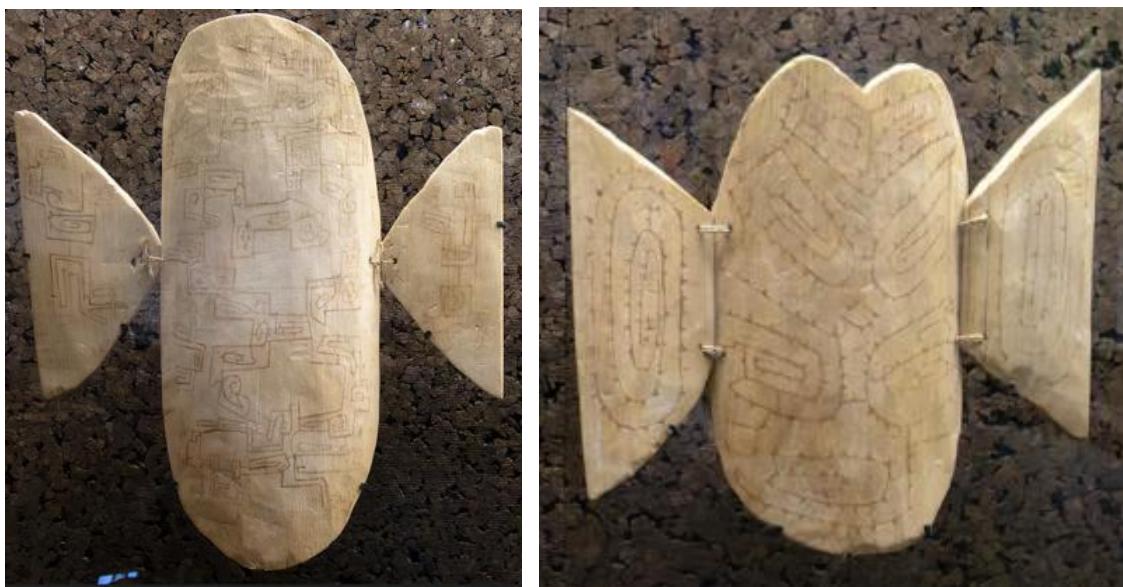


Récipient en céramique

Peuple isolé (possiblement Hi-Merimã)
Territoire autochtone Mamoriá Grande,
État de l'Amazonas (Brésil), date inconnue

Céramique

Collection technique de la Frente de Proteção Etnoambiental Purus-Madeira, de la Fundação Nacional dos Povos Indígenas - Funai / Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo (dépôt), São Paulo (Brésil)
ISO_MAMO_01



Masques *kyijtyuwa*

Peuple Bora
Putumayo (Colombie)

Bois blanc, liber, pigments

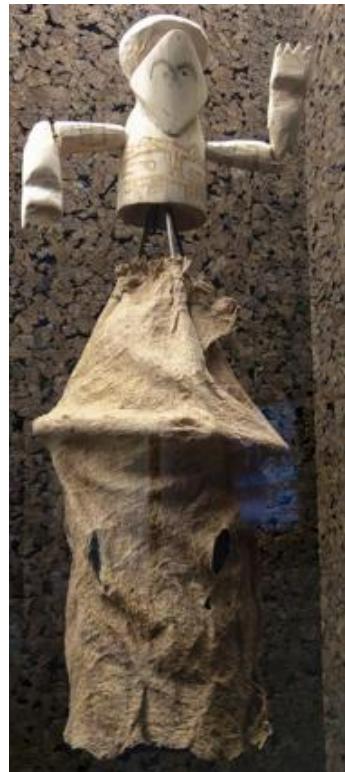
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1930.39.1, 71.1930.39.3,
71.1930.39.5, 71.1930.39.4

Masque *muhni ebaba*

Peuple Bora
Putumayo (Colombie)

Bois blanc, écorce, liber, pigments

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
71.1930.39.28.1-2



DAVID DIAZ GONZÁLEZ

*Una Reunión Familiar
Shipibo-Konibo*
(Une réunion de famille
Shipibo-Konibo)

Pucallpa, Ucayali (Pérou), 2018

Reproduction
Collection de l'artiste
© David DIAZ GONZÁLEZ

Les Autochtones vivent aussi dans les régions urbaines d'Amazonie. Dans certaines villes, ils constituent un faible pourcentage de la population, dans d'autres la majorité.

Dans ces espaces, le maintien de leurs cultures et leur transmission aux jeunes générations, qui y sont nées, représentent un grand défi.

En retournant de temps en temps dans leurs territoires d'origine ou en hébergeant leurs parents qui se rendent temporairement en ville, les Autochtones urbains entretiennent des connexions qui s'étendent parfois sur des milliers de kilomètres.

L'apprentissage de technologies non autochtones, comme la radio, le téléphone ou internet, permet de maintenir ces réseaux, malgré les distances.



DAVID DIAZ GONZÁLEZ

*Elaboración de Manta – Clementina Laulate pintando el kene sobre tela Tocuyo
 (Élaboration d'une couverture – Clementina Laulate peignant le kene sur une toile Tocuyo)*

Pucallpa, Ucayali (Pérou), 2016

Reproduction
 Collection de l'artiste
 © David DIAZ GONZÁLEZ



DAVID DIAZ GONZÁLEZ

*Hilando y Bordando
 (Filer et broder)*

Yarinacocha, Ucayali (Pérou), 2020

Reproduction
 Collection de l'artiste
 © David DIAZ GONZÁLEZ

